

N° 23

4<sup>e</sup> ANNÉE  
6 Juin 1924.

CÉ NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



**DOUGLAS MAC LEAN**

*Nous consacrons un article à ce remarquable jeune premier américain  
que l'on applaudira cette semaine dans **Olympic 13**,  
la très originale production qu'édite la « Mappemonde-Film »*

Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

## ABONNEMENTS

France Un an . . . 50 fr.  
— Six mois . . . 28 fr.  
— Trois mois . . . 15 fr.

Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL

Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>), Tél : Gutenberg 32-32

Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois

(La publicité est recue aux Bureaux du Journal)

Régistré au Commerce de la Seine N° 212.039

## ABONNEMENTS

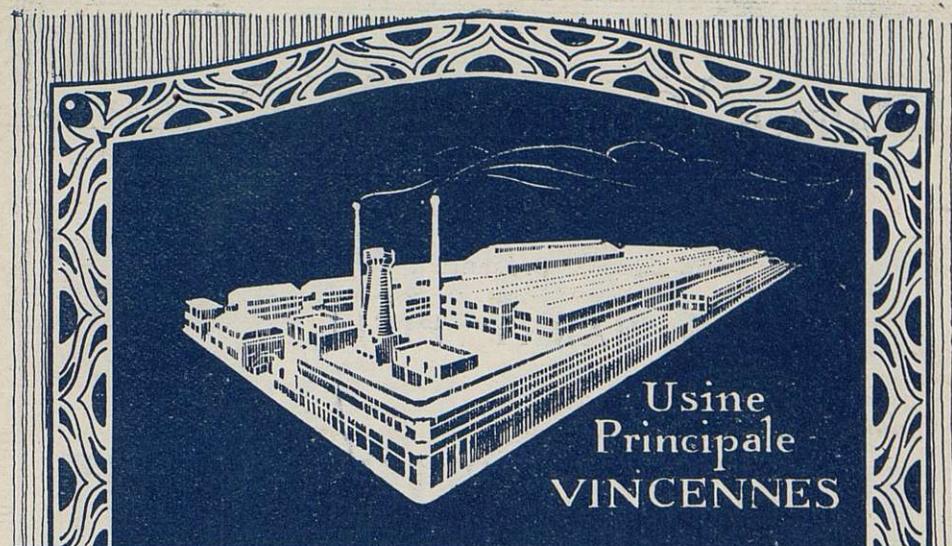
Étranger Un an . . . 60 fr.  
— Six mois . . . 32 fr.  
— Trois mois . . . 18 fr.

Paiement par mandat-carte international

## SOMMAIRE

	Pages
UN SYMPATHIQUE JEUNE PREMIER : Doug'as Mac Lean, par Albert Bonneau	399
ALORS QUE L'ON TOURNAIT « MESSALINE IMPÉRATRICE », par J. Listel	403
NOTES D'UN VIEUX CINÉGRAPHISTE : Le Cinéma sous les obus, par G. Durcau	405
PROGRAMMES D'ÉTÉ, par Lucien Doublan	406
L'ART DANS LE CINÉMA FRANÇAIS, par V. Guillaume-Danvers	406
TROIS MINUTES AVEC HUGUETTE DUFLÔS, par Albert Montez	407
LES MENSONGES DE L'ÉCRAN, par Lionel Landry	408
SCÉNARIOS : Le Tour de France par deux enfants (1 <sup>er</sup> épis.)	410
NOUVELLES D'HOLLYWOOD, par Robert Fiorey	410
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 411 à 414
CE QUE NOUS PRÉPARENT LES FILMS G. DINI, par P. Buisine	415
LES GRANDS FILMS : La Dernière Danse, par Lucien Farnay	417
— Une Famille, par J. W.	419
CONCOURS DE SILHOUETTES (8 <sup>e</sup> série)	418
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Lyon (Albert Montez) ; Nîmes (Louis Thibaud) ; Montpellier (A. Beaucic) ; Boulogne (G. Dejob) ; Amiens (P. S.)	405, 416, 418 et 424
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Naples (A. Korman) ; Genève (Eva Elie)	407 et 418
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Les Bons Larrons ; Notre-Dame de Paris Olymp'ic 13 ; Le Tour de France par deux enfants ; Un Dégourdi), par Jean de Mirbel	420
LE BANQUET DE LA SOCIÉTÉ DES ACTEURS DE FILMS, par André Darel	422
LES PRÉSENTATIONS : (Le Mur ; Sous le Soleil d'Espagne ; La Dur ; Ecole ; Les Ombres qui passent), par Albert Bonneau	423
LIBRES PROPOS : Deux Saintes, par Lucien Wahl	424
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	425
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	426

**La Bibliothèque du Cinéma** La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestres en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.



la négative **PATHÉ**

Orthochromatique  
Extra-rapide  
Anti-halo

**PATHÉ-CINÉMA**

Usines de  
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65  
Diderot 27-96  
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente

HARRY PIEL

dans

# AVENTURE D'UNE NUIT

Drame en 6 parties

*Scénario de Max Bauer*

MÉTÉOR FILM

ÉDITION DU 1<sup>er</sup> AOUT

et

BEN TURPIN

dans

# AMOUR ET PATISSERIE

Comédie Mack Sennett en 2 parties

A FIRST NATIONAL ATTRACTION

ÉDITION DU 4 JUILLET



R. C. Seine 117.609

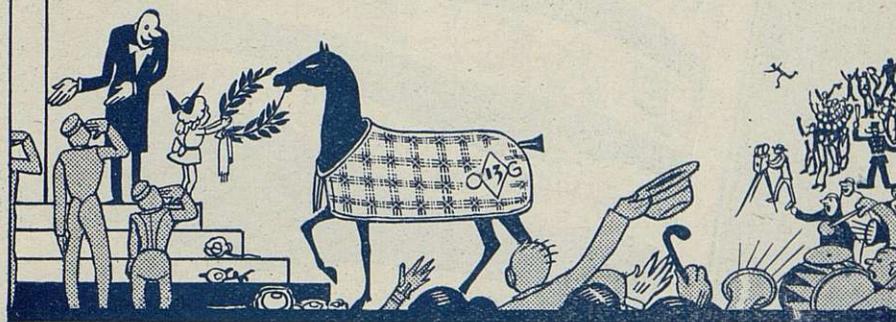


Le 6 Juin 1924  
sous les auspices de  
mappemonde-film et thomas h. ince



# éma Olympic gagnant 13

entrera en triomphateur  
à LUTÉTIA-WAGRAM  
et à OMNIA-PATHÉ  
pour y cueillir des lauriers  
EN EXCLUSIVITÉ

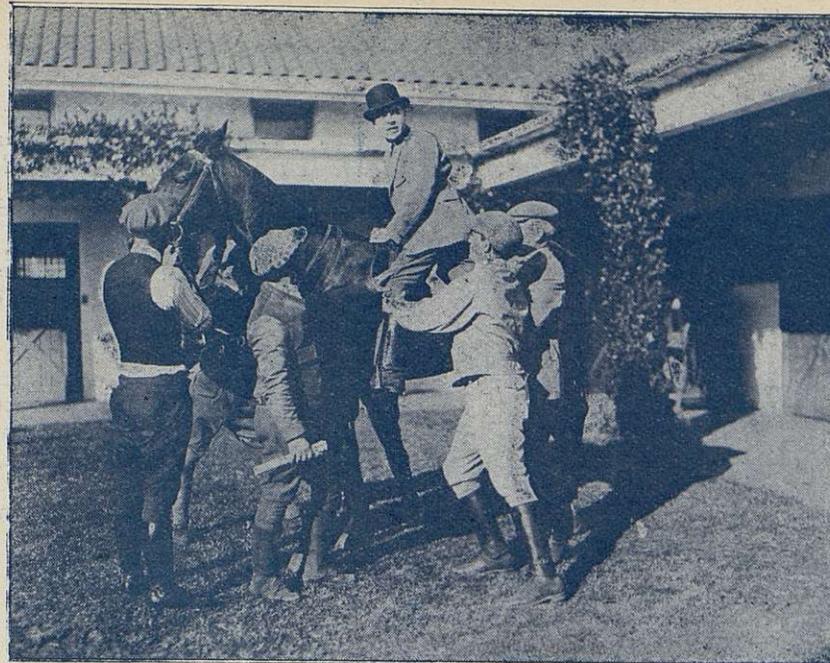


## MAPPEMONDE-FILM

15, RUE LOUIS LE GRAND, PARIS (2<sup>e</sup>)

Adr. télégr. : EXQUISITFILM-PARIS - Téléphone : LOUVRE 23-55 et CENT. 13-17

AGENCES : Lille, Lyon, Marseille, Bordeaux, Strasbourg, Bruxelles



« Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature »... DOUGLAS MAC LEAN, dans « Olympic 13 », ne peut monter à cheval qu'entouré de nombreux « lads », et encore n'est-il pas très rassuré !

UN SYMPATHIQUE JEUNE PREMIER

## DOUGLAS MAC LEAN

SON visage épanoui reflète une inaltérable bonne humeur, aussi Douglas Mac Lean, déjà célèbre aux Etats-Unis, est-il bientôt devenu chez nous très populaire. On se complaisait à assister à ses aventures toujours amusantes où il faisait preuve d'un entrain que nous pouvions parfois comparer à celui de Douglas Fairbanks. Comme le créateur du *Signe du Zorro* et de *Robin des Bois*, Douglas Mac Lean pratique, en effet, cette aimable philosophie du sourire, sachant, dans tous ses rôles, se rendre très sympathique. Il personnifie plus que tout autre le jeune sportsman américain, franc, ouvert, au caractère excellent, acceptant avec résignation et bienveillance les plaisanteries de ses « flirts », mais implacable envers ses adversaires dont il sait déjouer les plus lâches combinaisons.

Natif de Philadelphie, Douglas Mac Lean fit ses études à la Northwestern University et à l'Institut de technologie Lewis, de Chicago. Après avoir passé ses examens, le jeune homme entra à l'Académie américaine des Arts dramatiques à New-

York, académie que l'on peut comparer à notre Conservatoire.

Remarqué par la célèbre artiste américaine, Maude Adams, qui l'engagea dans sa compagnie, Douglas Mac Lean aborda donc le théâtre dans *Rosalinde* où il fut le partenaire de Maude Adams et obtint, dans un rôle difficile pour un débutant, un succès marqué.

Cette réussite lui valut, dans la suite, un engagement d'un an dans une tournée à Pittsfield, engagement suivi d'un stage d'une année au théâtre Morosco de Los Angeles où le jeune premier interpréta les principaux personnages du répertoire.

Cependant on comprit bientôt tout le parti que l'on pouvait tirer à l'écran d'un artiste aussi intelligent et aussi sympathique. Thomas H. Ince, qui avait déjà révélé le talent d'un William Hart et d'un Charles Ray, convainquit Douglas Mac Lean à abandonner définitivement la scène et à aborder le studio. Sous la direction du réalisateur de *Civilisation* et de *Châtiment*, le jeune artiste parut donc devant l'objectif et y conquiert bientôt le titre de star.

Auparavant déjà, Douglas Mac Lean avait paru dans *As Ye Sow* où, aux côtés d'Alice Brady, il s'était fait particulièrement apprécier. Ce film fut édité par la Old World Film Company. D.-W. Griffith l'ayant ensuite engagé pour une production, il créa le principal personnage d'un drame de guerre : *The Hun Within*. Puis il fut le partenaire de Mary Pickford, dans *Johanna Enlists* (*La petite Vivandière*) et *Captain Kid Junior* (*Le Trésor*), sous la direction du regretté William D. Taylor.

Thomas H. Ince lança donc Douglas Mac Lean et le consacra étoile dans *Twenty Tree and One-Half Hours*. L'ar-

sentés récemment en France. On se souvient de *Teddy médecin*, *Teddy dans le Monde*, *La permission de Teddy*, *Teddy fait de l'élevage*, *Quand les Femmes sont jalouses*, avec Doris May ; *Le Détective improvisé*, *Voleur malgré lui*, avec Madge Bellamy, *La Roue de la Fortune*, *Les Pilules Miraculeuses*, *Ted en Cage*, avec Doris May.

Puis, pour la firme First National, Douglas Mac Lean entreprit, encore sous la direction de Thomas H. Ince, une nouvelle comédie sportive d'un genre tout à fait imprévu : *The Hottentot*. Ce film qui, sans contredit, est bien le meilleur qu'ait tourné le sympathique artiste, va être présenté au



« Rien ne sert de courir, il faut partir à point ! » semble conseiller MADGE BELLAMY à DOUGLAS MAC LEAN, avant le steeple d'« Olympic 13 »

tiste y remporta un succès formidable. Après cette création, sa réputation cinématographique était consacrée. Son nouveau genre, moitié comique et moitié sérieux, le rendit rapidement populaire. Il savait avec talent faire vivre des personnages naïfs, très différents des silhouettes timides chères à Charles Ray. Son sourire bon enfant, son naturel lui conquièrent bientôt les sympathies unanimes des spectateurs.

Douglas Mac Lean tourna dans la suite, toujours avec Thomas H. Ince comme réalisateur : *Mary's Ankle*, *What's your Husband doing*, *Let's be fashionable*, *The Jailbird*, *The Rookie's Return*, *The Home Stretch*, *One a Minute* et de nombreuses comédies.

La plupart de ces films nous ont été pré-

sentés par les soins de la Mappemonde Film. *The Hottentot*, devenu *Olympic 13 gagnant*, réserve de bien agréables scierées aux amateurs de cinéma.

Nombreux furent déjà les films sportifs où une course de chevaux constitue le clou du film. Tour à tour *Lady Love*, *L'Homme qui vendit son âme au diable*, de Pierre Caron, *Le Crime du Bouif*, avec Tiamel, *Le Traquenard*, avec Francine Mussey et Collen, *La Revanche de Garrison*, avec Jack Pickford et tant d'autres, nous ont évoqué des comédies ou des drames se déroulant dans le monde du turf. Enlèvement de « favoris », combats de lads, suppressions de Jockeys constituaient l'action habituelle de la plupart de ces films.

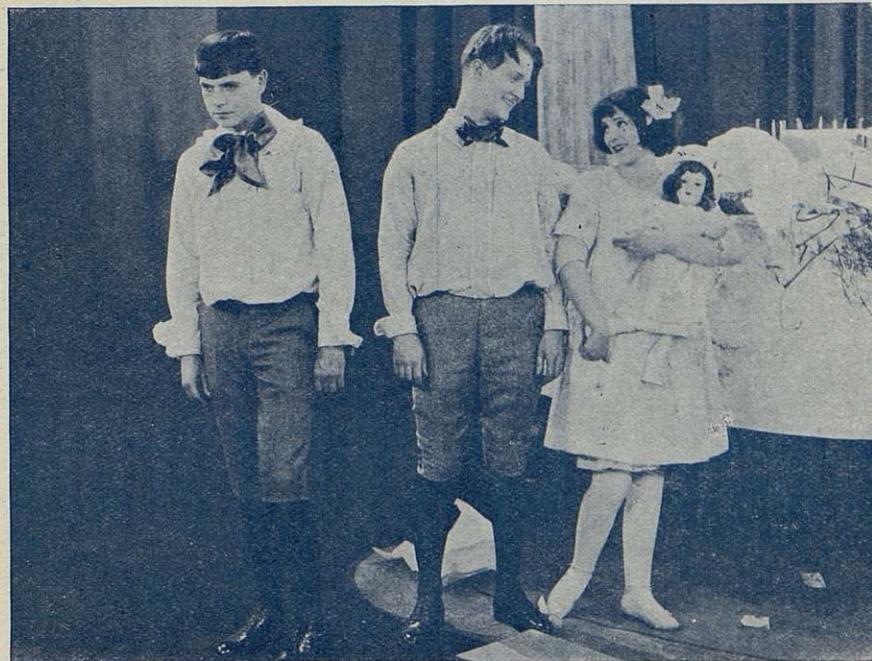
Il n'en est pas de même dans *Olympic 13* où nous assistons à une course des plus originales.

Fervent du sport, passionné pour le yachting, le héros de l'histoire, Sam Harrington, éprouve une aversion invincible et irraisonnée pour la gent chevaline. La plus belle conquête de l'homme est devenue sa véritable bête noire et le brave garçon préférerait entreprendre sur une cent chevaux le plus dangereux des circuits que de se

Peggy Fairfax, nièce de M. Ollie Gilford, créature délicieuse et à laquelle les prétendants ne manquent pas...

Notre ami semble ne douter de rien. La jeune fille professe à l'égard des brillants cavaliers une admiration sans bornes. Il faudrait être centaure pour se faire remarquer de cette gracieuse amazone. Voilà donc Sam dans une bien triste situation...

Le hasard semble venir en aide au jeune homme... Ce héros à la Paul d'Ivoi par-



« Deux coqs vivaient en paix, une poule survint »... Dans « The Sunshine Trail » qui reconnaîtrait, à gauche, DOUGLAS MAC LEAN dans le petit garçon boudeur ! Gageons qu'il sortira vainqueur de cette dispute et obtiendra les faveurs de sa gracieuse Dulcinée

trouver dans le voisinage d'une monture quelconque.

Et ce personnage qui, tel Zorro, se montre tantôt pleutre, tantôt courageux, est personnifié à ravir et avec beaucoup d'humour par Douglas Mac Lean. Voyez-le invité par M. Ollie Gilford, le grand amateur de pur sang... Le malheureux ne tient plus en place... Les allées et venues des pensionnaires de son hôte sont, pour lui, le plus terrible des supplices...

Mais la raison n'est pas ce qui guide l'amour ! a dit Molière. Une fois de plus, notre grand auteur a raison. L'« équiphobe » Harrington s'éprend de la jolie

vient à sauver malgré lui l'objet de ses rêves, emporté par un cheval trop fougueux. Comment s'y prend-il ? Il ne m'appartient pas de le dévoiler à nos lecteurs, mais qu'il me soit permis de leur annoncer que, au cours de ces scènes difficiles, Douglas Mac Lean se montre inimitable.

Que dire aussi des péripéties qui succèdent à ce sauvetage imprévu ? Elles sont sans nombre et toutes intéressantes. Je citerai cependant le passage où Sam, après avoir essayé, bien malgré lui encore, *Olympic 13*, revient au bercail quelque peu déséparé. Les gestes de l'artiste ne peuvent manquer de provoquer le fou rire

dans toutes les salles. Les jambes arquées, couvert de poussière, un chapeau melon enfoncé jusqu'au col, le jockey d'occasion se trouve dans un bien triste état. Piteux, étourdi par une chute qui eût pu être mortelle, il ne revient complètement à lui qu'au bout de pénibles efforts, et le public insensible ne verra dans toutes les misères du malheureux qu'une occasion de se dérider. Il n'y manquera pas, la caricature lamen-



« Il ne faut pas juger les gens sur l'apparence ». DOUGLAS MAC LEAN ne porte ici, avec le sourire, qu'un bloc de pierre... en carton pâte

table de l'infortuné cavalier est rendue si naturellement que Douglas Mac Lean remportera incontestablement un très grand succès comique.

Madge Bellamy, la charmante partenaire de cet amusant jeune premier, lui donne très heureusement la réplique.

Ce qu'est la course finale... comment *Olympic 13* arrive au poteau, monté par

le pitoyable Harrington (encore !)... nous laissons au public le soin de l'applaudir et de constater une fois de plus les admirables qualités de comédien et de sportsman dont fait preuve Douglas Mac Lean. Car — ne l'oublions pas — il est très difficile pour un artiste de personnifier un écuyer maladroit. Les gaffes et les bévues qui nous font rire à l'écran exigent de lui une science équestre de tout premier ordre. Aussi devons-nous également féliciter le créateur d'*Olympic 13* du brio et de l'audace dont il a fait preuve, surtout au cours des scènes finales. L'artiste, en refusant de se faire doubler, a permis au « cameraman » d'enregistrer des scènes qui sortent de l'ordinaire et qui consacreront chez nous le succès d'un film intéressant à tous les points de vue.

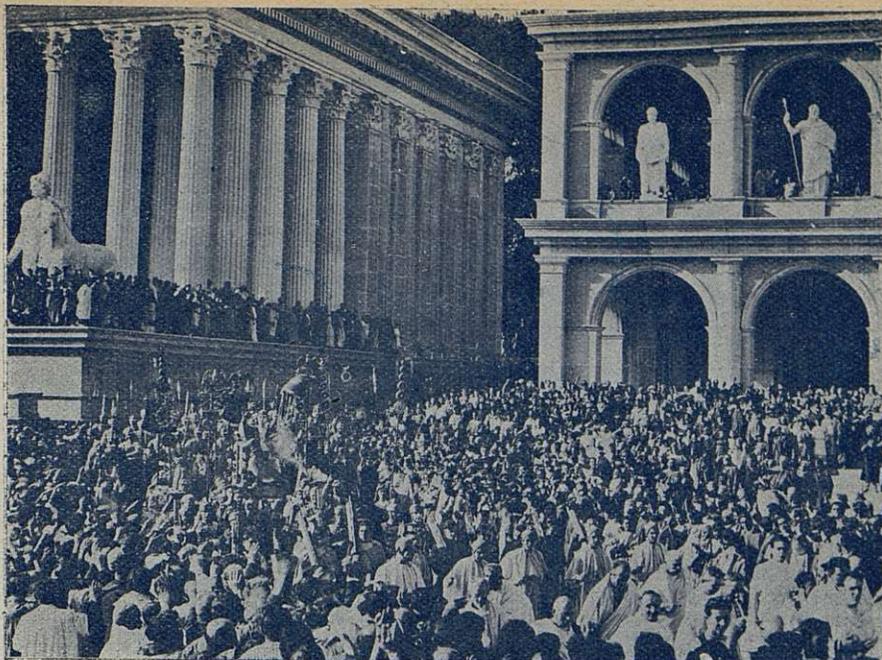
Après *The Hottentot*, Douglas Mac Lean a interprété deux autres films pour la First National. Le premier, *Bells Boy 13*, nous montre le héros en équilibre sur le toit d'un gratte-ciel new-yorkais. Cette comédie des plus réussies et où le rire et l'émotion se donnent libre cours, fait penser, par certaines de ses situations, à *Safety Last*, le récent film où Harold Lloyd remporta un véritable triomphe.

Enfin, *The Sunshine Trail* fut la dernière production entreprise par l'artiste pour une compagnie.

Ces temps derniers, Douglas Mac Lean a constitué sa propre troupe. Il vient de terminer pour son compte une comédie des plus amusantes, *Going Up*, adaptation cinématographique de la pièce à succès de Cohan et Harris, célèbre à New-York. Le rôle créé par l'interprète d'*Olympic 13* a été tenu sur les scènes américaines par les deux grands artistes yankees Frank Graven et Wallace Eddinger.

Si j'ajoute que Douglas Mac Lean, brun aux yeux noirs, est marié ; que sa femme, jadis miss Faith Cole, est la fille du regretté Hon. Fremont Cole, un avocat qui fut célèbre outre-Atlantique ; que l'amusant jeune premier pratique tous les sports, tout en ayant pour le golf une prédilection particulière, je crois avoir suffisamment renseigné nos lecteurs en ce qui concerne l'un des jeunes premiers les plus sympathiques et les plus appréciés de l'écran américain.

ALBERT BONNEAU.



Une scène grandiose : le cortège du sénateur Apollonius

CHOSSES VUES...

## Alors que l'on tournait « Messaline Impératrice »

Au moment où « Messaline » passe en exclusivité sur l'écran du Madeleine-Cinéma, nos lecteurs ne manqueront pas d'être intéressés par le reportage de notre correspondant, qui put assister à la prise de vues de quelques-unes des scènes de ce beau film, édité en France par les Films Armor.

J'AVAIS reçu, ce matin-là, une invitation du Commandeur E. Guazzoni qui, très aimablement, me pria d'assister à quelques-unes des principales — et dernières — scènes tournées à la villa Massimo. Quelques heures plus tard, une puissante Fiat nous emmenait vers Messaline « courtisane et impératrice ».

Ce fut, dès l'arrivée, un spectacle unique. Dans l'immense terrain avoisinant la villa Massimo, surgit du sol par la grâce de quelques coups de baguette prestigieux, Rome, blanche et bleue, étageait ses palais, ses temples et son cirque, tandis que la plèbe s'agitait dans les larges avenues, foule dense s'ouvrant par instants pour laisser passer la chaise d'une patricienne ou le char d'un sénateur.

Plus loin, des enfants vêtus de courtes tuniques, les cheveux noués, s'amusaient aux osselets, dans l'ombre violette des colonnes du temple de Vénus.

Oh ! terrible anachronisme... Voici des gens barbares, vêtus de costumes modernes, burlesques parmi l'harmonie des peplums et des tuniques... Désillusion !

Sévèrement les invités sont triés : il faut montrer patte blanche... Mais « Cinémagazine » est très aimablement reçu, et me voici

installé dans une tribune surélevée, entre un attaché d'ambassade et un confrère de la presse italienne.

Des centurions passent... Des prétoriens à leur tour écartent la foule qui devient de plus en plus dense... Soudain un silence, on entend dans le lointain un bref commandement, et voici que la cavalerie impériale charge la foule... C'est la débandade. Avec une vie, un ensemble surprenant, dans un concert de cris, de hurlements d'épouvante, la foule s'écarte, et, montée sur de magnifiques chevaux, la cavalerie impériale passe...

J'examine les décors. Par la puissance de combien de millions le commandeur Enrico Guazzoni a-t-il pu nous donner cette Rome magique ?

Ici, c'est le Forum où tout à l'heure le tribun Cajus Sillius parlera au peuple... Là-bas, c'est le cirque, aux multiples gradins, où bientôt belluaires et gladiateurs entrèrent en lice... Plus loin, c'est le palais du sénateur Apollonius, dont la chaise, portée par de vigoureux nubiens, arrive entourée de nombreux clients... Plus loin encore, mes jumelles me permettent d'apercevoir un atrium.

Mais je suis tiré de mes réflexions par un mouvement général... Les artistes se sont ar-

rêtes, toutes les tribunes envahies se sont dressées d'un seul mouvement.

Le roi d'Italie, entouré des princesses Mafalda et Jeanne, accompagné des ministres et sous-secrétaires d'Etat, du préfet, du questeur et du corps diplomatique, vient d'entrer dans l'enceinte.

Ici, au moins, les autorités prêtent leur appui et soutiennent les efforts de l'industrie merveilleuse. Et je pense : « Quand verrons-nous M. Millerand au studio d'Epinaï ? ! »

La foule acclame le cortège du souverain... le soleil darde ses rayons implacablement, mais qu'importe... l'attention générale se porte vers le cirque... Voici la course des quadriges pendant laquelle l'Auriga Ennio sera gravement blessé... La course commence et, soudain, le quadrigé, où avait pris place le jeune premier Gino Talamo, verse parmi les cris de la populace.

Puis ce sont les luttes de gladiateurs...

Dans une loge, revêtue de manteaux somptueux dont l'or étincelle au soleil, voici Messaline, « honte magnifique de Rome »... Celle qui fut à Claude et à Caligula est incarnée à l'écran par la Comtesse de Liguoro dont la beauté est remarquable. Je crois qu'à l'écran, son jeu, dans un rôle très complexe et très difficile, produira un grand effet. A ses côtés, sa sœur par la beauté, son ennemie par le cœur, est assise la princesse Mirit, personnifiée par Mme T. Gonzaga... Mon voisin me

nomme encore Claude : M. Mastriepri et les acteurs Boci, Garbini, etc., etc...

Mais le travail continue parmi les reconstitutions qui évoquent magistralement l'antique Rome impériale.

Voici la princesse Mirit qui, le pouce tourné vers le sol, dit le fatidique « Habet »...

Autres scènes... le temps passe, mais le soleil, encore radieux, va permettre d'enregistrer de tumultueux mouvements de foule.

Dans le Forum, le peuple s'amasse et bientôt la révolte éclate... La foule honnit Messaline... En vain, les tribuns cherchent à apaiser la plèbe en furie... les licteurs sont débordés, il faut l'aide de la Cavalerie et des Prétoriens pour endiguer la marée humaine.

La multitude hurlante se disperse.

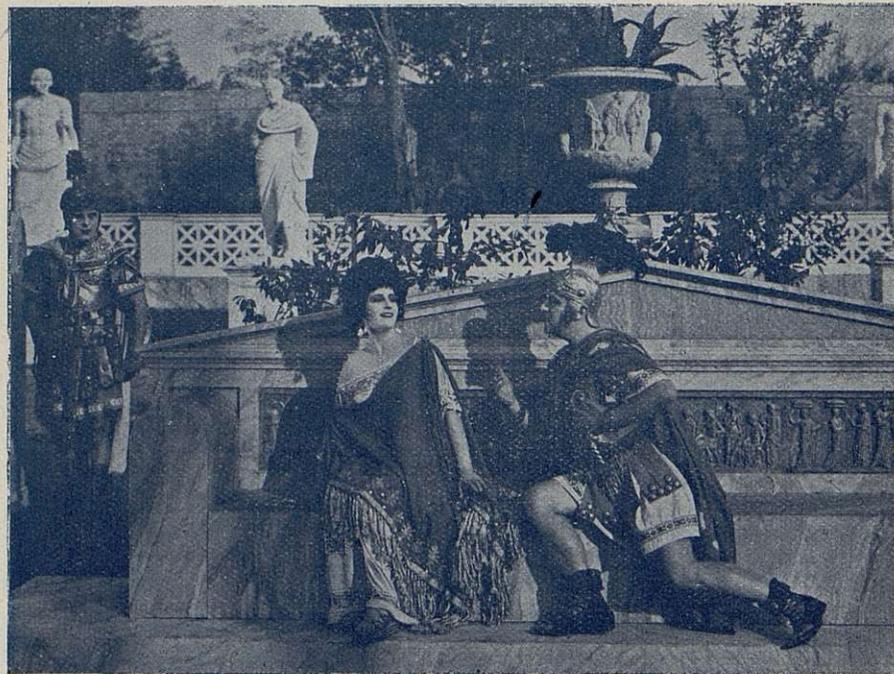
Soudain, un colosse tenant une jeune fille en ses bras passe à toute allure...

Dans sa chaise aux bois incrustés et rehaussés de métaux précieux, se balançant en cadence au rythme du trot d'agiles porteurs, Messaline, diabolique et divine, jolie et monstrueuse, passe dans un sanglant étalage de pourpre et d'or... Et...

Et le soleil baisse, la foule a disparu.

Je reviendrai, au clair de lune, voir les rues désertes, et, dans la nuit silencieuse, j'évoquerai, devant le temple de Vénus, les ombres grandioses de l'antiquité.

J. LISTEL.



Une scène d'amour dans un décor, parfaitement reconstitué, de la Rome antique

Souvenirs d'un vieux Cinégraphiste

## Le Cinéma sous les obus

C'ÉTAIT en juin 1916, au ravin des Baraquettes, dans la Somme. Un large mouvement offensif se préparait et les troupes de choc affluaient, plus nombreuses chaque jour, comme si la rosée du matin les eût fait surgir au hasard de la plaine. Les troupes noires mettaient autour de nos camps gris et monotones une note originale. La vie circulait, fiévreuse, hâlante. L'attaque était dans l'air et nul n'en parlait, car nous pensions trop à ses lendemains tragiques.

Un soir, nous vîmes arriver un étrange camion. Les malins eurent vite fait de reconnaître le matériel cinématographique de l'armée, et des groupes se formèrent autour des opérateurs tout de suite pressés à dresser l'écran au milieu du ravin. Ce n'était point la sinistre machine de M. Debler, mais il y avait, dans le travail des aides projectionnistes, ce je ne sais quoi de méthodique et de grave qui caractérise les gestes des professionnels et les rend un peu inquiétants. Impression fautive, sans aucun doute, mais ressentie ce jour-là plus nettement que jamais.

Lorsque la nuit fut tombée sur le ravin, la toile blanche apparut à peu près verticale, un peu flottante sur ses faibles portants, et si je dis qu'elle était blanche, c'est qu'elle nous sembla telle, à nous, qui avions perdu le sens de la pureté du linge. En réalité, les voyages et la main des hommes l'avaient diversement brunie, mais, comme la cocarde de Déroulède, elle était tout de même bien jolie.

Les noirs furent les premiers à s'approcher de la toile mystérieuse et leurs commentaires semblaient fort contradictoires, car, gestes et cris affirmaient de graves hésitations. Certains Sénégalais, mieux renseignés, ne témoignaient aucune surprise et prenaient place philosophiquement à juste distance de l'écran. Par contre, des compagnies de Bambaras, qui venaient d'arriver en France, ignoraient tout du cinéma et n'avançaient qu'avec la plus grande circonspection. Esprits méfiants, pétris de vagues superstitions, ils songeaient sans doute que ce grand truc enfariné ne représentait rien qui vaille. En un mot, il n'y avait pas bon là-dedans.

On le leur fit bien voir. Le projecteur illumina soudain la surface blanche et peupla ce néant d'une foule d'êtres pareils aux hommes, marchant et gesticulant à la manière des vivants et muets comme des fétiches d'ivoire. Et cela leur parut prodigieux mais effrayant. Certains s'enfuirent, la main sur le coupe-coupe et regagnèrent les tentes. Les plus courageux, après une retraite qu'ils jugèrent honteuse, revinrent à pas mesurés, se mirent à rire d'un rire puissant, voulurent saisir de leurs mains avides les ombres mouvantes mais vaines, et tournèrent autour de l'étrange miroir sans pouvoir découvrir les personnages qu'il reflétait. La vie s'écoulait entre leurs doigts comme une eau pure. Ces spectateurs ingénus croyaient rêver.

Inutile de dire que personne ne comprit rien au film, nos officiers eux-mêmes, car le service cinématographique de l'armée présentait, ce soir-là, *Tire au flanc*, assemblage incohérent de vagues coupures censurées. Cette œuvre n'était plus qu'un tissu de reprises... ce qui fait très bien à Déjazet mais très mal à l'écran.

Hélas ! Nous ne vîmes point la fin du spectacle. Le faisceau du projecteur fut vite repéré par un avion et le ravin retentit bientôt du fracas des explosions...

Ce soir-là, comme Francesca et Rimini, nous ne tournâmes pas plus avant.

GEORGES DUREAU.

### Lyon

— J'ai le plaisir d'annoncer qu'un nom va s'ajouter à la liste déjà longue des établissements qui acceptent nos billets : c'est le « Gloria-Cinéma », la grande salle de la rive gauche, dont le complaisant directeur a bien voulu favoriser nos lecteurs. La nouvelle direction, préparant son programme de la prochaine saison, n'a reculé devant rien pour présenter à sa clientèle un choix de films devant contenter tous les publics. Un détail : nos billets seront valables également pour nos lecteurs, amis, abonnés et leur famille.

— En parlant du mouvement cinématographique de la saison dernière, j'ai omis de citer les titres des films de haute valeur qui, depuis leur sortie plus ou moins lointaine, ont été vus dans des petites localités sans cependant s'arrêter chez nous. Ils feront donc partie de la saison prochaine : *La Caravane vers l'Ouest*, *Keen*, que de nombreuses villes, en France, ont déjà pu applaudir, *Rosita*, *L'Opinion Publique*, *Violettes Impériales*, *Terreur*... Ces films nous furent présentés durant ces derniers mois, aussi espérons-nous que le public pourrait les voir avant l'hiver prochain. Quand personne n'en voudra plus, on se décidera peut-être à les faire voir au public lyonnais ! Pauvre public !

ALBERT MONTEZ.

Les Propos d'un Directeur

## PROGRAMMES D'ÉTÉ

VOICI venir la mauvaise saison pour les directeurs d'exploitation, la saison chaude où les spectateurs désertent les salles pour aller s'installer aux terrasses des cafés, le soir, après-dîner. C'est ce moment qui est choisi pour ne pas dire prévu par les directeurs de salles pour prendre des programmes d'été. On entend par là des films de moindre importance, et conséquemment moins chers.

Or, à mon avis, on a tort. Nous devrions tous tenter de maintenir la moyenne en donnant des productions à peu près équivalentes aux programmes d'hiver.

Pourquoi, me demanderez-vous ?

C'est très simple, il n'y a pas que je sache de monnaie d'été et le spectateur qui préfère la salle de spectacle, certainement plus fraîche que la terrasse de café, a droit au même programme qu'en hiver puisque le prix des places n'est en aucune façon diminué.

Et puis, en été nous avons quantité d'étrangers qui viennent à Paris visiter la capitale et dépenser en plaisirs de toutes sortes l'argent qui, grâce au change, leur permet toutes les fantaisies.

Or, ces étrangers vont voir sur nos écrans, ou des rééditions d'importance secondaire — à part *Blanchette*, *Les Trois Masques* et *Gosse de Riches* — ou des films quelconques sans aucune valeur artistique et sans le moindre intérêt.

Pourquoi ne pas réduire les frais d'exploitation autres que ceux du programme ? On pourrait peut-être demander à l'Etat de réduire sa taxe et de nous consentir un tarif d'été !!!

J'en appelle à M. Herriot qui va présider, paraît-il, aux destinées de la France.

Peut-être que M. le Directeur de l'Assistance Publique voudra bien, lui aussi, abaisser le droit qui frappe si durement nos exploitations... on ne sait jamais. Est-ce que l'Assistance Publique n'est pas synonyme de Charité ou, tout au moins, d'humanité ?

Il n'y a pas de monnaie d'été, il ne doit pas y avoir de programmes d'été.

LUCIEN DOUBLON.

## L'Art dans le Cinéma Français

AU Musée Galliera vient de s'ouvrir une très intéressante exposition rétrospective du cinéma, de ses origines scientifiques jusqu'à ses plus belles réalisations artistiques de nos jours.

Nos meilleurs metteurs en scène ont exposé les plus jolies photographies de leurs œuvres passées ou en cours de réalisation, et nous voyons les maquettes ainsi que les costumes de certains films célèbres tels que : *L'Atlantide*, de Feyder ; *Don Juan et Faust*, de Marcel L'Herbier.

Cette exposition ne peut qu'intéresser vivement le public qui pourra y entendre quelques conférences de MM. G. M. Coissac, Moussinac, etc., ainsi qu'un opéra-comique filmé, *Le Comte de Griquet*, de R. Grimoin-Sanson.

La partie rétrospective est des plus intéressantes, et il convient d'en féliciter M. Henri Clouzot, conservateur de Galliera, qui l'organisa avec un soin tout particulier.

Nous y voyons : le *Phénakistoscope* de A. Plateau (1829), la plaque photographique de Jansen enregistrant le passage de Vénus sur le Soleil (1874), le fusil photographique de Marey, célèbre physiologiste français (1882), le *Kinétoscope* d'Edison (1892), le *Phototachygraphe* de R. Grimoin-Sanson (1895), les premiers appareils de Lumière, Demeny, Joly et autres précurseurs du cinéma, ainsi que le *Praxinoscope* d'Emile Reynaud qui, sans le concours de la photographie, réalisa la projection des images animées.

Une brillante assistance, parmi laquelle nous avons reconnu les principales notabilités de l'Art et de l'Industrie cinématographiques, s'intéressa vivement à cette exposition qui, nous l'espérons, n'est que le premier pas vers cette idée qui s'impose : la création du Musée et des Archives du Cinéma.

V. GUILLAUME-DANVERS.

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier. Noter aussi que toute commande doit être accompagnée de son montant, aucun envoi n'étant fait contre remboursement.

## Trois minutes avec Huguette Duflos

De notre correspondant particulier à Lyon.

CINÉMAGAZINE ! Quel mot magique qui fait ouvrir bien grandes les portes les plus mystérieuses. C'est du moins son seul nom qui m'a permis d'approcher, pour un instant, la célèbre vedette de nombre de films de chez nous, au demeurant la femme la plus charmante qui soit.

De passage à Lyon pour jouer *L'Abbé Constantin* et faisant barre sur Paris où elle devait être le lendemain, Huguette Duflos a bien voulu confier pour nos lecteurs quelques mémoires dont ils sont si friands.

« — Madame, c'est tout le public lyonnais qui vient vous présenter ses souhaits de bienvenue. Il aura plaisir, ce soir, à applaudir celle qui, tant de fois, l'a charmé à l'écran.

— Je suis très touchée de votre visite, et, du reste, je suis une fidèle lectrice de votre revue. Le « Petit Rouge » a bien sa place dans mon « home ».

Puis nous causons de *Kænigsmark*.

— C'est le film que je préfère à tous ceux que j'ai tournés ; j'ai tant aimé ce rôle et mes camarades n'étaient-ils pas tous excellents ?

— La grande-duchesse de Lautenbourg est bien modeste de se retrancher derrière ceux qui, avec elle, ont fait triompher ce film, mais ses admirateurs...

— Tenez, c'est effrayant le nombre de lettres que je reçois depuis la sortie de *Kænigsmark*. Combien de jeunes enflammés m'ont annoncé leur suicide si je ne répondais pas tout de suite à leur appel. Mais il est bien difficile de donner satisfaction à tous. Le métier de star de l'écran et d'artiste de théâtre est si absorbant que je n'ai pas une minute à moi, et j'ai dû, parfois, laisser mourir mes correspondants !...

— Théâtre ou Cinéma ?

— On ne peut comparer ces deux arts si différents par leur essence, mais tout le temps que me laisse l'un je le donne à l'autre. Oh ! je voudrais être deux et pouvoir m'occuper de chacun à la fois.

Mes projets ? Le théâtre m'accapare beaucoup, en ce moment, et je ne peux pas vous parler de mes prochaines créations à l'écran tant qu'elles ne seront pas devenues réalité. Pourtant, j'aimerais tourner

une grande et noble figure de l'histoire... d'ici là ! »

Il est près de 8 heures 1/2. Ce n'est plus Huguette Duflos, mais la jolie petite Anglaise de *L'Abbé Constantin*.



HUGUETTE DUFLOS dans « Kænigsmark », son film préféré  
A ses côtés : JAQUE CATELAIN

A bientôt, Bettina...  
Voilà trois minutes bien employées, je pense.

ALBERT MONTEZ.

## Naples

— Après le grand succès de *Les Opprimés*, le cinéma Santa-Lucia annonce un autre beau film français : *Violettes Impériales*. On a présenté dernièrement dans ce cinéma le dernier film de Soava Gallone : *Les Visages de l'Amour*, qui fut très applaudi.

— Le commendatore Barattolo, qui a été élu député, a envoyé sa démission de président de « Unione Cinematografica Italiana », afin de pouvoir mieux défendre la cause du cinéma au Parlement.

— Après le succès formidable de *Robin des Bois* au Salone Margherita, la direction de ce cinéma a reçu le télégramme suivant : « Tous mes remerciements pour la chaude réception faite à mon *Robin des Bois*. Je compte visiter l'Italie prochainement et je me réjouis d'apprécier personnellement l'amabilité du public napolitain. — DOUGLAS FAIRBANKS. »

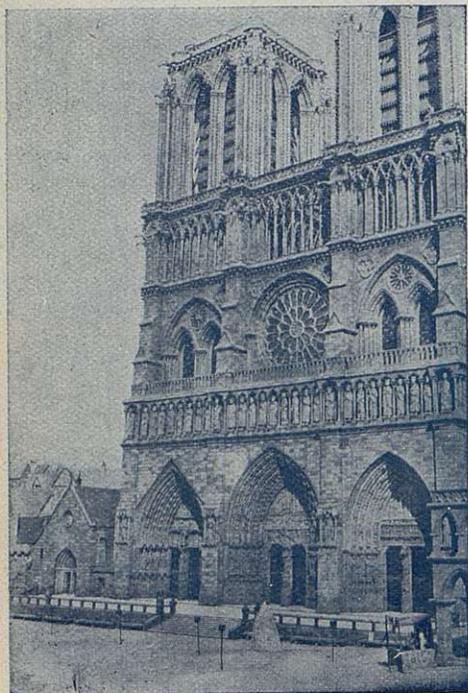
A. KORMAN.

## LES MENSONGES DE L'ÉCRAN

Surimpressions — Maquettes — Le Roi du Truquage américain  
Le Truquage étend le champ des réalisations

Tous les metteurs en scène truquent leurs prises de vues afin de réaliser certains effets, impossibles ou trop coûteux à obtenir directement. Nous en fournissons des exemples, choisis parmi quelques films récents et indiqués pour la plupart par notre confrère *Photoplay*.

Le metteur en scène vient de monter les trois murs visibles pour l'objectif d'une



Notre-Dame de Paris telle qu'elle apparaît à l'écran dans le film du même nom

salle qui sera, par exemple, le grand hall de Whitehall. Reste à compléter l'œuvre en montrant le plafond. Mais si l'on réalise un plafond massif, impossible de projeter, d'en haut, l'éclairage nécessaire. Aussi, on se résigne, généralement, au cinéma comme au théâtre, à ne montrer que les trois murs, et c'est plus facile encore au cinéma où l'on peut limiter le champ à volonté.

Tient-on absolument au plafond, il est une manière de résoudre le problème, c'est d'employer le verre peint. Placée à peu de distance de l'objectif, et dans la direction exacte où se trouverait le plafond véritable (c'est un petit problème de perspective facile à résoudre) une plaque de verre peint remplace celui-ci, tout en masquant les lampes. L'ajustement, une fois obtenu, demeure bon, pendant tout le temps que l'appareil ne change pas de position : le plafond et la moitié inférieure, avec les scènes qui s'y déroulent sont pris en même temps.

On peut également procéder par surimpression, en prenant successivement les deux moitiés de la scène ; mais c'est une complication dont on préfère généralement se dispenser.

Il va sans dire que la peinture sur verre n'a pas besoin de comporter de couleurs ; les objets qui y sont représentés prennent directement leur valeur lumineuse en gris et en noir.

La maquette sur verre peut servir à compléter, voire même à modifier des paysages. Si le sujet d'un film exige que des montagnes soient vues d'abord nues, puis couvertes de neige, inutile d'attendre six mois entre les deux vues. Un agrandissement sur verre habilement teinté fournira toute la neige qu'il faut. On peut, de même, revêtir les collines d'une verdure touffue — ou faire disparaître celle-ci après un incendie !

Dans *L'Île des Navires perdus*, le film de Maurice Tourneur qui vient de passer en France avec un grand succès, la combinaison de deux plaques, l'une fixe, l'autre mobile, permet de montrer un navire qui dérive au milieu des épaves entassées.

L'inconvénient de la peinture sur verre c'est, d'une part, qu'elle ne peut être employée qu'en des régions du champ devant lesquelles les personnages ne passent pas ; d'autre part, qu'elle comporte un éclairage et des ombres toujours les mêmes, alors que ceux de la partie réelle du paysage peuvent changer. Les inconvénients n'existent pas

avec les maquettes de petites dimensions, dont l'emploi est d'ailleurs antérieur à celui du verre.

Pour *Notre-Dame de Paris*, tourné pour l'Universal, le décor de studio représentant le parvis s'arrête à la hauteur de la Galerie des Rois ; le reste du portail, les toits des maisons voisines n'existent qu'en un modèle de petite dimension qui sert à prendre les vues à longue distance.

*Le Favori du Roi*, par contre, le ralenti était un peu trop marqué. Théoriquement, le taux de ralentissement doit être égal à la racine carrée du rapport des dimensions linéaires de l'objet représenté et de la maquette : si un vaisseau de 100 mètres de long est représenté par un modèle de 1 mètre, le nombre de vues par seconde devra être décuplé. Mais cette formule appelle des corrections pratiques tenant compte notam-



On aperçoit les vaisseaux fantômes dans le fond de cette photographie de « L'Île des Navires perdus »

Les maquettes ont surtout été utilisées pour les scènes maritimes (par exemple : la collision et le naufrage dans *Le Secret des Abîmes* ; l'explosion du bateau pirate dans *Le Favori du Roi*) ou les accidents de chemin de fer (dans *Le Vieux Nid*).

Naturellement, les scènes représentant le naufrage, l'écroulement, l'incendie, etc., de modèles réduits, doivent être tournées au ralenti ; sinon le mensonge apparaît. On se souvient peut-être, dans *Cabiria*, de la rapidité ridicule avec laquelle brûlaient et sombraient les trirèmes de Marcellus. Dans

ment de la résistance de l'air : c'est ici l'affaire des hommes du métier, dont le rôle est de trouver les procédés, celui du public — et de la critique — étant de leur dire s'ils ont réussi ou non.

Nous arrivons maintenant à la surimpression qui permet des variétés infinies de mensonges. Je ne range pas dans cette catégorie les vues telles que celles de *La Charette fantôme* où le procédé est si patent

qu'il constitue un symbole; mais il y a truquage dès que la surimpression se dissimule; par exemple, quand on nous montre un cheval sautant par dessus un buisson enflammé — alors qu'il saute un obstacle quelconque voilé de noir, le buisson étant ultérieurement ajouté sur la photographie.

Ceci est l'enfance de l'art; mais on fait mieux. Le roi reconnu du truquage, en Amérique, est Fred Jackman, dont ses confrères disent qu'il pourrait photographier un cheval tombant du haut d'une falaise dans une rivière — sans cheval, sans falaise et sans rivière!

D'aucuns regretteront — et le reproche en a été fait déjà à M. Rollini pour les amusantes révélations qu'il a données dans *Cinémagazine* — qu'on vende ainsi les mèches et qu'on enlève l'illusion du danger. Je ne suis nullement de cet avis; j'ajouterais même que, si les progrès du truquage arrivaient à enlever tout intérêt aux exercices, je ne dis pas difficiles — il y aura toujours un plaisir à voir exécuter des exercices difficiles — mais à ceux dont le danger couru par l'interprète constitue le principal attrait, ce résultat serait éminemment heureux. En tout cas, le truquage étend extraordinairement le champ matériel des réalisations; il accélère ainsi la venue du moment où l'art silencieux, complètement maître de ses moyens d'expression extérieure, se repliera sur lui-même et cherchera les modes d'expression intérieure qui, seuls, aujourd'hui, lui manquent pour s'égaliser à toute autre forme d'art.

LIONEL LANDRY.

## SCÉNARIOS

### Le Tour de France par deux Enfants

#### 1<sup>er</sup> Épisode : Vers la France

Par une froide journée de septembre 1871, deux enfants, deux frères, André et Julien Volden, quittent Phalsbourg, en Lorraine, pour exaucer le vœu de leur père mort. Ces deux orphelins, âgés respectivement de 14 ans et de 7 ans, ne craignent pas, malgré la modicité de leur bourse, à partir à la recherche de leur oncle Frantz qui, d'après ses dernières lettres, se trouve à Marseille.

Ayant victorieusement affronté la sentinelle ennemie qui veille à la porte d'Allemagne, à Phalsbourg, ils arrivent chez un vieil ami de leur père, le père Etienne, vieux sabotier lorrain.

Après une bonne nuit, nos deux petits voyageurs, munis d'une lettre de recommandation pour le garde-chasse Fritz, vont entreprendre leur formidable randonnée.

Mais Fritz, qui doit les aider à traverser la frontière, s'est brisé une jambe dans la montagne et ne peut leur donner de renseignements.

Les voilà donc dans la nuit, perdus au milieu de ces rudes contrées des Vosges.

Au matin ils arrivent sans encombre à Celles, où une fermière, émue de leur désarroi, les aide à gagner Epinal.

Sur la route de Besançon, les deux enfants, surpris par un violent orage, demandent à un voiturier de les conduire jusqu'à l'étape.

Ce voiturier est un alcoolique invétéré, qui, après de nombreuses libations dans les cabarets des villages traversés, les emmène dans une course folle à travers la campagne au risque de leur vie.

Mais la Providence, sous les traits de deux gendarmes, veillait sur eux et c'est sous leur protection qu'ils arrivent à Besançon.

## Nouvelles d'Hollywood

### De notre correspondant particulier.

— Maë Murray tourne *Circé*. Elle vient de signer un contrat avec la nouvelle combinaison Goldwyn-Metro-Mayer pour qui elle tournera trois films à Culver-City. Le premier de ces films sera *La Veuve Joyeuse*, dont les droits d'adaptation ont été achetés 70.000 dollars. Maë Murray, qui a renoncé à son voyage en Europe, sera certainement une curieuse Missia Palmieri. On songe à Ramon Navarro pour jouer le rôle de Danilo.

— Mme Nazimova prendra des vacances en Europe en juillet, août et septembre.

— On dit que la belle Claire Windsor serait maintenant fiancée à Bert Lytell. L'été dernier, Claire était fiancée au chanteur John Steel, de New-York. Bert et Claire envisagent leur mariage prochain, il faudra d'abord qu'ils divorcent car ils sont mariés tous les deux!

— Mary Miles Minter, dont on n'avait plus entendu parler depuis bien longtemps, annonce son prochain mariage avec un docteur de Pasadena.

— Fred Niblo s'en ira bientôt en France pour tourner *Le Lys Rouge*, avec Enid Bennett et Ramon Navarro.

— Lolo Bara, la sœur de Theda Bara, est arrivée à Hollywood pour devenir une star! Theda Bara a signé un nouveau contrat, elle sera l'étoile de six grands films.

— James Cruze gagne maintenant 6.000 dollars par semaine, ce qui représente le plus gros salaire directorial d'Hollywood.

— Sam Woods est retourné chez Lasky, on lui a promis qu'il ne dirigerait plus Agnès Ayres.

— Charles de Rochefort vient d'être très malade. Il va mieux maintenant et rentrera bientôt à Paris.

— Bébé Daniels a signé un nouveau contrat avec Lasky, elle sera maintenant starrée.

— On annonce avec une publicité formidable l'arrivée prochaine en Amérique des *Nibelungen*, de Fritz Lang.

ROBERT FLOREY.

### LES « AMIS DU CINEMA » AU STUDIO D'EPINAY



Voici, réunis au studio d'Epinau, les « Amis » qui eurent le plaisir, lors de notre dernière réunion, de voir tourner quelques scènes d'« Enfants de Paris », que réalise M. Bertoni pour l'Arqus-Film. Au centre et de gauche à droite, quelques-uns des interprètes de cette production : LUCIEN DALSAË, MADYS, SANDRÉ, BERTONI (metteur en scène), LORENZONI et José Duruis fils.

## " LES NIBELUNGEN " EN ITALIE

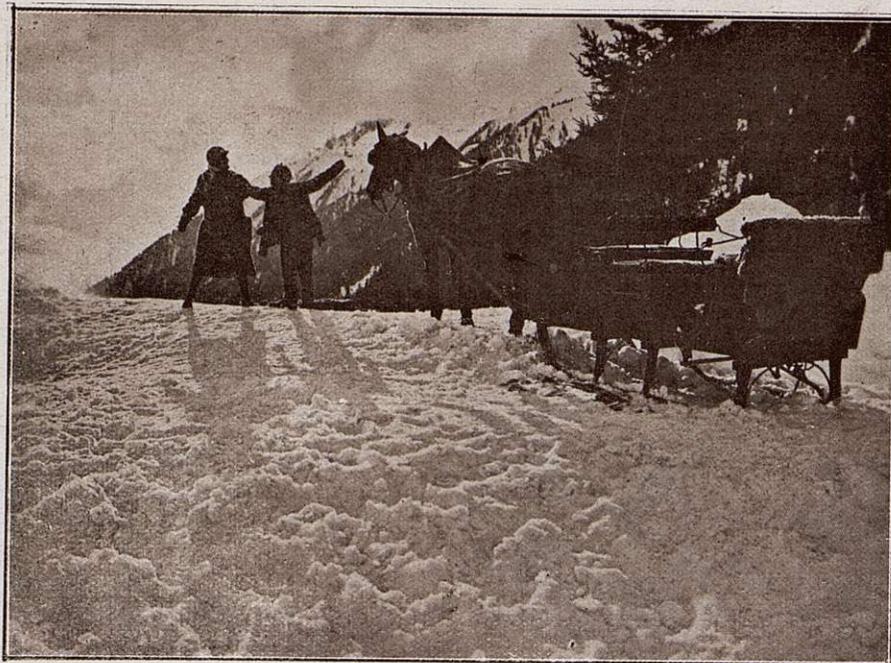


L'écho nous arrive que la première vision qui vient d'être donnée des « Nibelungen » à Naples, devant le duc d'Aoste, et à Prague, a obtenu un succès considérable. Les deux scènes que nous reproduisons ont été particulièrement applaudies

## Douglas Fairbanks rend visite à John Barrymore



Si DOUGLAS FAIRBANKS comptait se faire une idée du chic, de l'élégance de Brummel, lorsqu'il rendit visite à JOHN BARRYMORE aux Warner Brothers Studios, il dut être fort désappointé, car c'est dans une tenue, confortable certes, mais un peu négligée, qu'il rencontra ce jour-là l'interprète du « Beau Brummel »



Un très joli tableau de « La Cible », l'un des derniers films Albatros, réalisé par NADEJDINE et interprété par NICOLAS RIMSKY, NICOLAS KOLINE, VERMOYAL et ANDRÉE BRABANT



Une scène très curieuse du « Chemin du Vrai », le film que M. CHIMOT réalise pour Cosmograph et qu'interprètent Mmes GINETTE MADDIE, JANE FERNEY et THÉRÈSE KOLB ; MM. SIGNORET, DE GRAVONE, DALLEU, etc.



Une des premières scènes réalisées en studio du prochain film de M. G. DINI. De gauche à droite : Mlle FLEUR DESCHAMPS (Concetta), RENÉ POYEN (le bandit), M. G. DINI, M. P. BUISINE, notre collaborateur, et Mme GINA ORLOVE. Au fond : M. P. PORTE, assistant

## Ce que nous préparent les Films G. Dini

(De notre correspondant spécial à Nice)

M. G. DINI m'ayant fort aimablement invité à assister à la projection des deux premières bobines de son film en cours, j'ai profité de cette occasion pour l'interroger sur bien des points.

Aussi obligeant et affable que toujours, M. Dini ne fit aucune difficulté pour répondre à mes questions. Et voici ce qu'il me dit :

« — Le film que je réalise actuellement, et dont vous allez voir les deux premières parties, retrace l'étrange existence d'un des plus célèbres bandits corscs. Ses romanesques aventures sont interprétées par Mme Nina Orlove, que vous avez déjà pu voir et apprécier dans mes précédentes productions : *Expiation*, *Paternité*, *La Nuit d'un Vendredi 13* ; Gaston Jacquet, René Poyen et Fleur Deschamps qui, lors du concours des étoiles de cinéma, organisé par *Le Journal*, obtint le deuxième prix.

« Les extérieurs de ce film sont tournés en Corse, les intérieurs à Nice, au studio de la Victorine, avec comme opérateur M.

Bachelet. Bien que je sois content des premières scènes déjà tournées, je vous avoue que ce genre de films m'intéresse moins que le film psychologique. Seule l'étrangeté des aventures de ce bandit du XX<sup>e</sup> siècle a pu me décider à entreprendre cette réalisation. Cela n'a pas été, vous le pensez bien, sans de nombreuses difficultés.

« Mon film comportera huit épisodes distincts de la vie de ce bandit — histoires tantôt tristes, tantôt gaies, toutes vécues par lui au cours de son existence mouvementée. Adolescent, déjà irrésistiblement attiré par l'appel du maquis, le rôle de ce hors la loi a été interprété par le jeune René Poyen qui, abandonnant pour une fois le genre de rôles qui a fait sa réputation, a su camper ici une silhouette de jeune paysan corse, indépendant et fier, ne connaissant qu'une seule volonté : la sienne. J'ai déjà fait deux voyages là-bas, et c'est dans une atmosphère scrupuleusement exacte qu'évoluent mes interprètes. Le début de mon film se passe il y aura bientôt 25 ans, et relate une des premières aventures qu'eut

le jeune bandit : l'enlèvement de Concetta. J'ai confié ce rôle à une jeune débutante, Mlle Fleur Deschamps, qui l'a interprété avec beaucoup de talent, donnant au personnage de Concetta, une charmante paysanne corse, toute la grâce de sa jeunesse.

« Comme déjà vous avez pu vous en rendre compte, un grand décor et deux au-

rent et nous vécûmes la première aventure du célèbre bandit. Pour ce qui est de l'interprétation, je ne puis qu'à nouveau féliciter M. Dini de son choix, il ne pouvait être plus heureux. M. Dini nous ayant habitués à une excellente production s'est montré ici réalisateur de grande classe, maître absolu de sa technique. Certains passages et tout



Le bandit (RENÉ POYEN) s'empare des économies de ses parents pour fuir avec Concetta (Mlle FLEUR DESCHAMPS)

tres, légèrement plus petits, ont été édifiés pour cette première partie du film. Je ne vous en dirai donc pas plus, ce que vous allez voir maintenant de ma nouvelle production fera comprendre mieux que tout ce que je puis vous dire les difficultés que j'ai eues à surmonter pour arriver au résultat que j'ai obtenu. »

Le noir se fit. Les conversations cessè-

particulièrement celui de la bataille dans l'auberge, grâce à un emploi fort judicieux du rythme, nous placent au cœur même de la lutte, nous incorporent en quelque sorte successivement à chacun des personnages, retenant ainsi à l'extrême l'attention du spectateur.

P. BUISINE.

### Montpellier

— *La Rencontre*, avec la charmante Maë Marsh, a été bien accueilli au Pathé-Cinéma. Prochainement, un film dont on dit grand bien: *Le Train Rouge*, avec Frank Keenan, passera dans cet établissement.

— *Frou-Frou*, avec Gina Palerme, est présenté au Trianon.

— *L'Espionne*, avec Madys et Mérelle, a beaucoup plu à l'Athénée.

— Nous avons vu avec plaisir, cette semaine, Gabrielle Robinne et Alexandre au théâtre de notre ville, où ils jouèrent dans *L'Amoureuse* et *Les Marionnettes*.

A. BEAUCIEL.

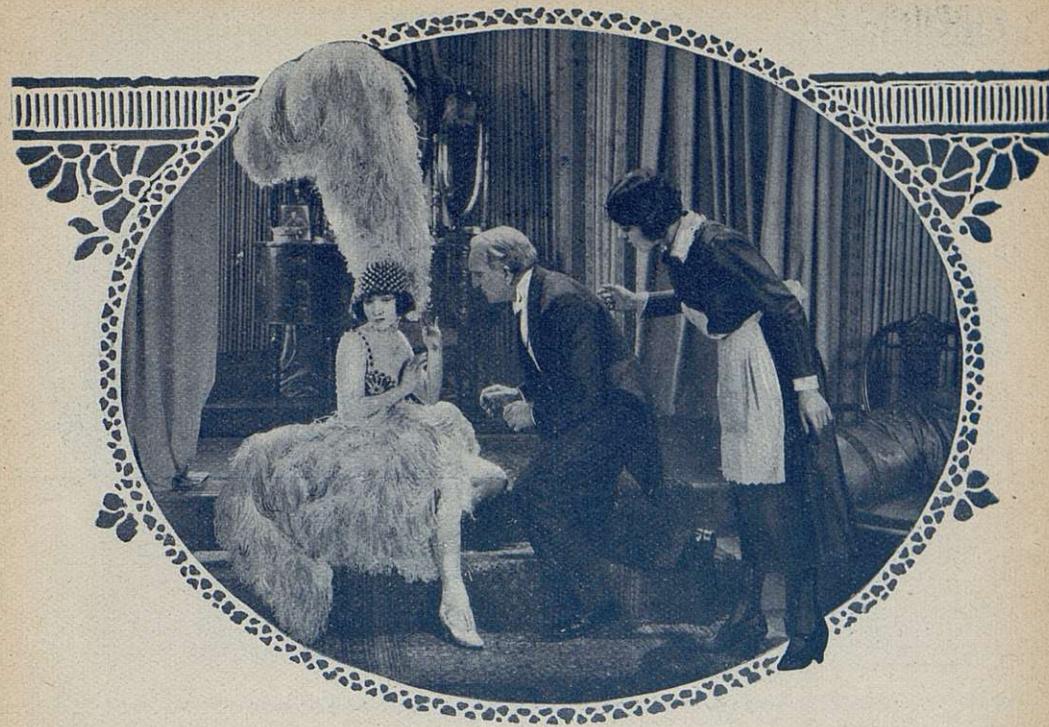
### Nîmes

— Parmi les films qui ont obtenu un grand succès au cours de cette saison, citons *Robin des Bois*, *Jocelyn*, *Le Signe de Zorro*, *Königsmark*, *La Bataille*, *Sarati le Terrible*, *Premier Amour*.

On nous promet pour la saison prochaine: *Le Secret de Polichinelle*, avec de Féraudy; *Frou-Frou*, avec Gina Palerme; *La Sin Ventura*, avec Lucienne Legrand; une deuxième vision de *La Bataille*, de *Königsmark*; une troisième du *Signe de Zorro* et du *Scandale*.

Voilà certes quelques belles soirées en perspective pour les cinéphiles de notre ville.

LOUIS THIBAUD.



Malgré ses triomphes répétés, la danseuse Deloryse (BETTY COMPSON) n'est pas heureuse

LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

## LA DERNIÈRE DANSE

LES metteurs en scène anglais se décident enfin à réaliser des productions moins « britanniques », capables de passer avec réussite sur les écrans français et étrangers. L'accueil très favorable qui vient d'être fait au *Drame du Korosko* dans les principales salles parisiennes en est la preuve.

*La Dernière Danse*, la récente production de Graham Cutts, ne le cède en rien à l'excellente adaptation du roman de Conan Doyle. Tiré de la pièce de Michael Morton, ce drame fut tourné en France et en Angleterre. Il parut outre-Manche sous le titre *Woman to Woman* et y remporta un très légitime succès.

Effets de lumières réglés avec maestria, mouvements de foules harmonieusement dirigés, décors somptueux, tout contribue à faire de *La Dernière Danse* une production artistique de premier ordre.

Le scénario, qu'eussent aimé écrire Charles Méré ou Pierre Frondaie, nous conte le triste roman d'une jeune française, Huguette Perlys, qui, danseuse au Moulin-

Rouge, s'éprend de l'officier anglais, David Compton-Mac Lean. Le mariage est décidé quand, au cours de la guerre, David est atteint à la tête et perd la mémoire, oubliant ainsi son roman avec Huguette.

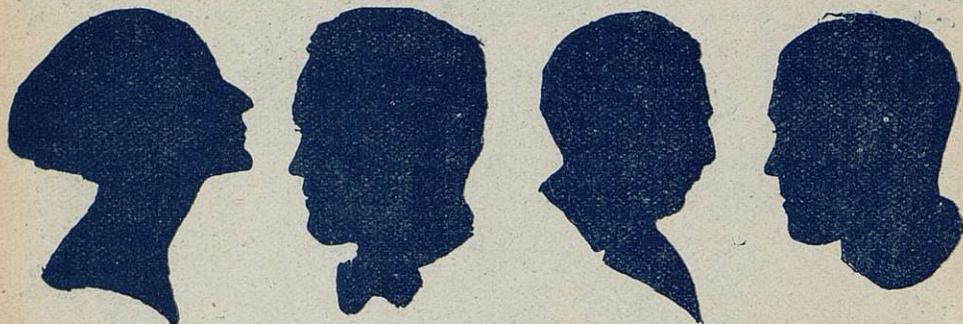
Quelques années plus tard, la malheureuse qui croit à la mort de son fiancé est devenue, sous le nom de Deloryse, une étoile de la danse. Pour seule consolation, il lui reste un fils, né de ses amours si brusquement interrompues...

Nos lecteurs apprendront comment, dans la suite, Deloryse fut mise en présence de son ancien fiancé et les conséquences qui en résultèrent. Qu'il nous suffise de leur faire l'éloge de l'animatrice de *La Dernière Danse*: Betty Compson, qui a tourné ce rôle au cours d'un voyage en France et en Angleterre. La charmante vedette se surpasse et se montre supérieure à maintes créations effectuées par elle en Amérique. Clive Brook, Joséphine Earle et Marie Ault la secondent avec talent.

LUCIEN FARNAY.

## Concours de "Silhouettes"

HUITIÈME SÉRIE



23

30

31

32

Qui sont ces Artistes ?

Conservez soigneusement les 12 séries de ce Concours. Il faudra indiquer l'artiste que l'on aura reconnu avec en regard le numéro de la silhouette. Les 12 réponses seront à donner seulement à la date que nous indiquerons en temps voulu. De nombreux prix seront attribués aux lauréats.

## Genève

Douceur des soirs de mai. Parfum des glycines, des iris, des roses. Sur le lac, tranquille et sombre, des points lumineux, rouges, verts, glissent en silence, semblables, dans le lointain, à des étoiles voguant au fil de l'eau...

Voici maintenant une salle en rotonde, autrefois un cirque. On s'y bouscule; on s'y enfasse. Les mouchoirs épongent des visages luisants. Des éventails s'agitent. Partout, même sujet de conversation, inépuisable: la chaleur.

Puis, l'obscurité se fait; la projection commence: *La Porteuse de Pain*.

A vrai dire, vous êtes allé à ce spectacle un peu railleur. Eh! quoi, après Lamartine, Musset, mis à l'écran, du Montépin! Cependant, comme par un charme, les causeries ont cessé. Les couples se rapprochent; des mains s'étreignent; les éventails battent plus mollement. On s'indigne déjà contre Garaud — un « vilain », selon le mot de R. Florey — et j'entends une voix de jeune fille, derrière moi, qui s'exclame: « La sale bête! » (N'est-ce pas flatteur pour votre talent, M. Baudin?)

L'histoire suit son cours; les événements se compliquent, se dénouent. Mais tant que durera le spectacle — ô puissance du cinéma — on oubliera qu'il fait chaud, qu'on est rendu, tout occupé des heurs et malheurs des héros.

Des artistes aimés du public, Suzanne Després, Geneviève Félix, Signoret, Baudin, d'autres encore, contribuent par leurs créations, mieux que le sujet lui-même, à sortir ce film de la banalité à laquelle il semblait voué.

Chose appréciable, *La Porteuse de Pain* passa en une seule séance, de 8 h. 1/2 à minuit passé — et personne qui songeât à s'en plaindre.

— A l'occasion de l'exposition de T. S. F., en notre ville, des projections cinématographiques ont lieu chaque jour et n'en sont pas le moindre attrait.

— On dit Mary et Doug à Montreux??

EVA ELIE.

## Boulogne-sur-Mer

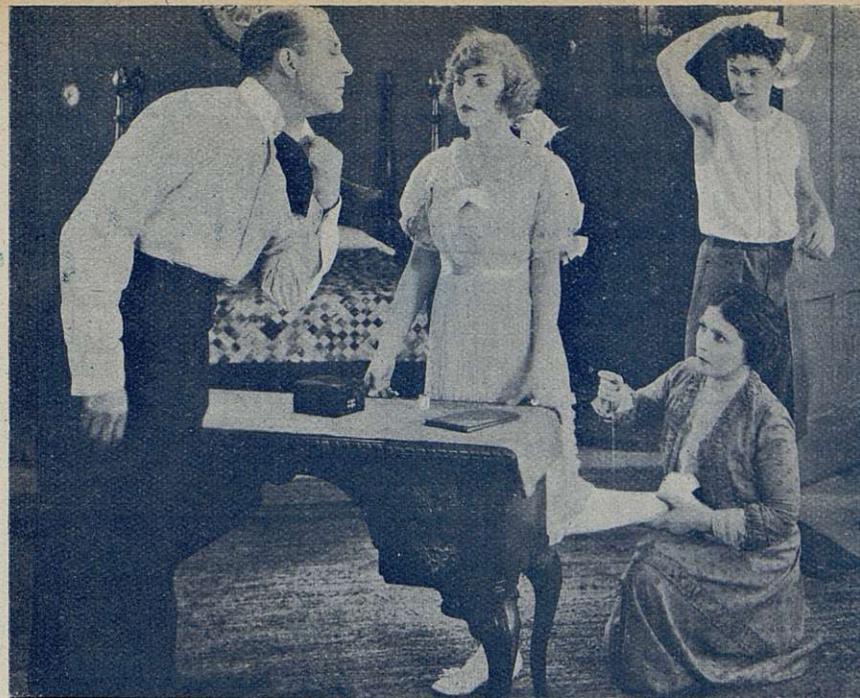
Dans sa dernière réunion, le 19 mai, la Municipalité boulognaise a bien examiné, comme prévu, la question de réduction du taux de la taxe municipale, et après une discussion très courte — car les édiles boulognais ne semblent pas animés de sentiments cinéphiles — cette taxe a été ramenée de 8 0/0 à 6 0/0 seulement, soit une diminution presque dérisoire de 2 0/0. Toutefois, le Conseil municipal promit d'envisager pour 1925 la possibilité de ramener cette taxe à 5 0/0. Hélas! Ce ne sont là que des promesses et ce n'est pas ce que les directeurs demandent!

Pour justifier le maintien de la taxe à un taux aussi élevé, la Municipalité invoque une situation financière particulièrement chargée; mais si l'on voulait réellement chercher, on trouverait probablement un moyen de concilier les intérêts communs. En tout cas, cet argument est plutôt spécieux, car si les cinémas restent fermés, il n'y aura ni droit des pauvres, ni taxe municipale... sur les produits des représentations, par suite les rentrées dans les caisses de la ville seront nulles, et ce n'est certainement pas cela qui améliorera la situation budgétaire!

Il y a autre chose encore. C'est que la municipalité n'a pas donné satisfaction à la demande présentée par les entrepreneurs de spectacles, le personnel des cinémas, les commerçants et plusieurs milliers d'amateurs... et que les salles vont rester fermées longtemps encore... à moins qu'une solution imprévue ne se présente bientôt à l'horizon. Sera-ce une décision du Conseil de Préfecture ou du Ministère, ou bien une augmentation sensible du prix des places?

En attendant, voilà la ville de Boulogne — ville de 70.000 habitants en hiver, de plus de 100.000 en été — privée de cinéma pendant une période indéterminée. Ce n'est pas là une réclame dont il faille tirer gloire!!

G. DEJOB.



Denise Plummer (MARY ALDEN) trouve parfois que le métier de maman n'est pas une sinécure

Les Grands Films de "UNITED ARTIST'S"

## UNE FAMILLE

AU cinéma comme au théâtre, l'amour maternel a servi de thème à de nombreux drames, la plupart très goûtés, car les cheveux blancs d'une vieille maman ou le doux sourire d'une jeune mère attendrissent toujours.

Dans *Une Famille*, les Plummer ne semblent guère partager ce sentiment si naturel. Après vingt ans de dévouement inlassable, la maman, Denise Plummer, au lieu de trouver auprès des siens l'affection et le respect, ne rencontre que l'indifférence. Elle sait, hélas! que la considération que lui témoigne encore son entourage n'est due qu'à ses admirables qualités de ménagère. Son mari, John, la délaisse, Henriette et Suzie, ses filles, la supportent plutôt qu'elles ne l'aident. Seul Kenneth, le plus jeune des enfants a pour sa mère un véritable culte...

Les jours s'écoulent parfois ensoleillés, souvent sombres. L'indifférence à l'égard de la gardienne du foyer ne fait que s'accroître... La famille est bientôt dispersée.

Seul, un malheur terrible et inattendu groupera de nouveau ces êtres qui n'auraient jamais dû se quitter.

Tel est le sujet de ce film. Il est, on le voit, très simple et ses réalisateurs, Charles Ciblyn et Don O'Brien, n'ont cherché qu'à nous faire vivre quelques scènes, un peu trop pessimistes, peut-être, de la vie de tous les jours.

Mary Alden, qui fut l'admirable maman du *Vieux Nid*, est encore la mère de *Une Famille*. Son éloge n'est plus à faire. Elle déploie dans ce beau film toutes les qualités dramatiques qui l'ont rendue justement populaire. Rod la Rocque, un nouveau et très sympathique jeune premier, s'acquitte avec talent d'un rôle par trop effacé. Louise Lee et Dorothy Mackail silhouettent exactement deux sœurs très différentes de caractère. Holmes E. Herbert, Albert Hackett, Horace James et Donald Hall complètent avantageusement la distribution.

J. W.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

LES BONS LARRONS (Pathé-Consortium). — NOTRE-DAME DE PARIS (Universal).  
OLYMPIC 13 (Mappemonde-Film). — LE TOUR DE FRANCE PAR DEUX ENFANTS (Pathé-Cons.).  
UN DÉGOURDI (Paramount).

LES BONS LARRONS (film américain).  
— DISTRIBUTION : Elsie (Alice Terry) ; Joë Bascom (Jack Mulhall) ; Betty Bascom (Betty Allen) ; Deacon Dillinger (Edward Connelly) ; Mme Bascom (Lydia Knott) ; L'Amie (Margaret Loomis) ; Les deux larrons (Harry Myers et George Cooper). — Réalisation de Rex Ingram.

En peu de temps, Rex Ingram s'est affirmé comme étant un des meilleurs réalisateurs d'Amérique. Les Quatre Cavaliers de l'Apo-



JACK MULHALL (Joë Bascom) et ALICE TERRY (Elsie) dans « Les Bons Larrons »

calypse et Le Roman d'un Roi ont suffi à consacrer chez nous sa réputation. Aussi chaque nouvelle œuvre de ce metteur en scène est toujours attendue avec intérêt. Bien différent de ces précédentes productions, le film Les Bons Larrons appartient plutôt au genre de la comédie sentimentale. Les scènes parfois émouvantes, souvent fort humoristiques dénotent l'adresse du cinégraphiste. S'écartant des sujets trop souvent battus, il aborde là un scénario peu banal où deux ex-cambrioleurs contribuent à faire rendre l'honneur et la fortune à un brave jeune homme, condamné à tort.

L'action se poursuit en pleine campagne et cela permet de contempler quelques « types » yankees qui ne manquent pas de pittoresque. De plus, les paysages où se situent les sept parties du film, les intérieurs habilement reconstitués, sont fort agréables à voir, et une distribution parfaite se partage avec talent les principaux rôles.

Citons tout d'abord Alice Terry, excellente dans les créations dramatiques des Quatre Cavaliers, d'Eugénie Grandet et du Roman d'un Roi. Elle affirme encore, dans Les Bons Larrons, de très belles qualités de comédienne. Jack Mulhall, Harry Myers et George Cooper, l'un, sympathique jeune premier, les deux autres, amusants personnages de composition, mènent à bien trois rôles difficiles et contribueront pour beaucoup au succès, qui s'annonce certain, de cette intéressante production.

\*\*

NOTRE-DAME DE PARIS (The Hunchback of Notre-Dame) film américain. DISTRIBUTION : Quasimodo (Lon Chaney) ; Esmeralda (Patsy Ruth Miller) ; Phœbus de Chateaupers (Norman Kerry) ; Mme de Gondelaurier (Kate Lester) ; Fleur de Lys (Winifred Bryson) ; Jehan (Brandon Hurst) ; Dom Claude (Nigel de Brulier) ; Clopin Trouillefou (Ernest Torrence) ; Louis XI (Tully Marshall) ; Gringoire (Raymond Hatton) ; Marie (Eulalie Jensen). Réalisation de Wallace Worsley.

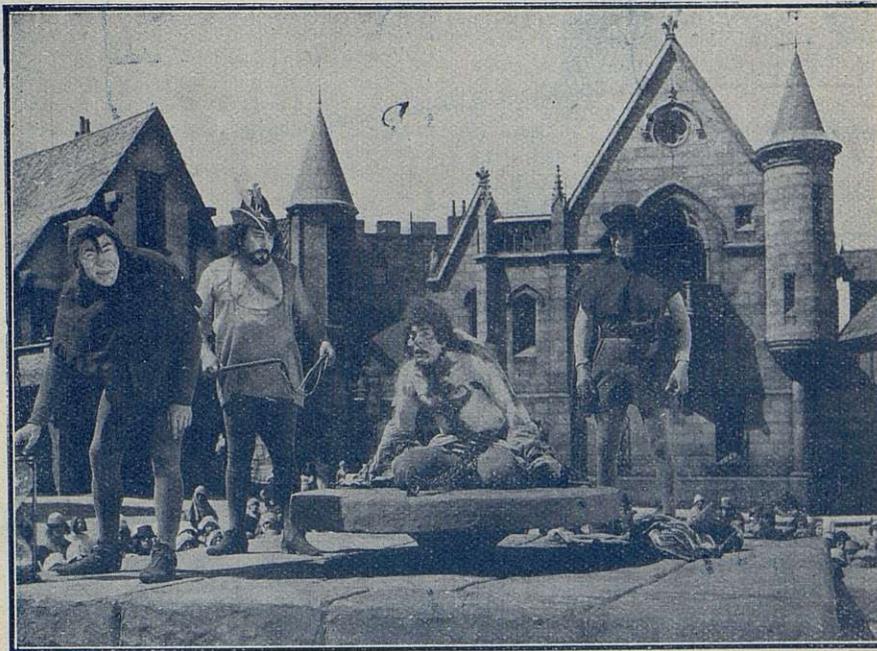
Si des milliers de figurants qui courent à l'assaut de décors gigantesques constituent un bon film, si dépenser des millions pour reconstituer une partie d'un monument et un quartier de ville est la base d'une « superproduction », Notre-Dame de Paris est un bon film, c'est même une superproduction.

Mais si le cinéma est autre chose que la photographie de mouvements de foules, si le cinéma doit être émotif et s'il doit tendre, lorsqu'il s'attaque aux temps passés, à reconstituer rigoureusement l'atmosphère, les gens et les choses, Notre-Dame de Paris n'est plus qu'un film très quelconque et, qui pis est, une mauvaise adaptation de l'œuvre de Victor Hugo dans laquelle fourmillent les erreurs les plus grossières.

Evidemment, M. Daniel Jourda, auteur de la version française du Bossu de Notre-Dame (c'est le titre américain de Notre-Dame de Paris) est arrivé à faire du film inacceptable qui passa en Amérique, une production qui s'éloigne moins de la vérité et ce, oh ! prodige

du Cinéma ! sans que l'on tourne un mètre de pellicule en plus. Changement à vue uniquement opéré avec des titres et une transposition de scènes. Un grand bravo pour M. Daniel Jourda, à qui nous devons de voir mourir Esmeralda et grâce à qui nous n'assistons plus au mariage de la bohémienne et de Phœbus. Mais, quel que soit le talent d'un adaptateur, son pouvoir a une limite, et il fut impossible à M. Jourda, malgré toute sa bonne volonté, de transformer l'œuvre de Worsley au point de la rendre digne de celle de Hugo. Il lui fut impossible, et nous le com-

prêtre qui le condamne à la chasteté et son amour pour Esmeralda. Rien de cette idée ne subsiste dans le film qu'on nous présente, et nous ne retrouvons plus devant nous que les « types » de tout film américain : la jeune fille (Esmeralda), l'homme sympathique (Quasimodo), le méchant (Claude Frolo), le bellâtre insignifiant (oh ! combien en l'occurrence) : Phœbus. Mais il est vrai que nous retrouvons également dans ce film les qualités habituelles de tout film américain : excellente photographie, décors somptueux, tout particulièrement ceux de l'intérieur de la cathé-



Une scène de « Notre-Dame de Paris ».  
Au centre, LON CHANEY (Quasimodo) interprète la scène capitale de la place de Grève

prenons fort bien, d'introduire dans cette version un peu de l'émotion dont elle est dépourvue ; il ne pouvait non plus supprimer complètement le rôle de Phœbus que tient Norman Kerry avec quel... ridicule. Pouvait-il modifier Patsy Ruth Miller au point de faire, d'une ravissante « girl » de music-hall, une Esmeralda telle que nous l'a dépeinte Hugo ?

Non, sans doute, pas plus qu'il lui appartenait de supprimer cent anachronismes que je n'entreprendrai pas de relever, pas plus qu'il ne pouvait subsister au Claude Frolo laïc un Claude Frolo prêtre, et rendre ainsi au roman de Victor Hugo sa véritable signification. L'idée qui domine, lorsqu'on lit l'œuvre de notre grand poète, celle qu'il se plut à développer et qui est la base fondamentale de son roman, est l'antagonisme, chez Claude Frolo, de deux sentiments : son devoir de

drale, éclairages savants, scènes de nuit fort bien réalisées et figuration à la fois nombreuse et parfaitement ordonnée.

Lon Chaney nous a trop habitués à ses maquillages sensationnels pour que celui de Quasimodo nous étonne. Je trouve, quant à moi, qu'il a dépassé la mesure de l'horrible et que cela nuit à son jeu ; il est cependant indéniable que sa création du Bossu de Notre-Dame représente un effort considérable, et qu'elle le classe définitivement au premier rang des artistes de composition.

Mais toutes ces qualités de photographie, de richesses accumulées, d'interprétation (Lon Chaney et Torrence) ne suffiront pas à faire accepter tout ce qui nous choque dans Notre-Dame de Paris. Nous sommes trop imprégnés de l'œuvre de Victor Hugo pour ne pas éprouver une gêne à voir maltraiter un de ses

chefs-d'œuvre. Et, c'est sans doute ce que pensait une jeune fille, que n'avaient sidérée ni la reconstitution de Notre-Dame en carton-pâte, ni les décors, ni les foules et qui, en sortant de la représentation, murmurait : « Evidemment ! il y a Notre-Dame... Notre-Dame-de-l'Anachronisme !... » Et c'est pourquoi, malgré tout le bluff dont on l'entoure, ce film n'a pas connu en France le succès que l'on escomptait à New-York.

\*\*

OLYMPIC 13 (*The Hottentot*), film américain. — DISTRIBUTION : Sam Harrington (*Douglas Mac Lean*); Peggie Fairfax (*Madge Bellamy*); le domestique (*Raymond Hatton*). Réalisation de Thomas H. Ince.

Au cours de la grande saison de Paris, à l'époque des Jeux Olympiques, les sports sont à la mode. Le cinéma ne veut pas rester en arrière, et, cette semaine, en exclusivité à Lutetia et à l'Omnia Pathé, Parisiens et étrangers pourront assister au grand steeple auquel prend part le fameux *Olympic 13*, rival d'*Epinard*. Les pronostics en sa faveur sont nombreux et nul doute qu'il ne conserve le titre de grand favori.

Il est d'ailleurs monté par Douglas Mac Lean dont on connaît la juste popularité. Il démontre, dans ce film, comment un jeune sportsman ennemi de l'hippisme, peut mener le célèbre cheval au poteau et à la victoire. Une distribution de tout premier ordre, en tête de laquelle figurent la gracieuse Madge Bellamy et Raymond Hatton, entoure Douglas Mac Lean. La réalisation de Thomas H. Ince est remarquable.

\*\*

LE TOUR DE FRANCE PAR DEUX ENFANTS (*film français*). — DISTRIBUTION : Julien Volden (*Grégoire Willy*); André Volden (*Lucien Legeay*); Frantz Volden (*Derigal*); le pilote Guillaume (*Benedict*); M. Gertal (*Davesne*); la mère Gertrude (*Mme Sapiani*); le père Etienne (*M. Grandet*). Réalisation de L. de Carbonat.

Voulez-vous, encore par l'intermédiaire du cinéma, accomplir un beau voyage et connaître les coins les plus curieux et les plus enchanteurs de notre France ? En suivant, pendant cinq semaines, les jeunes frères Volden, il sera facile d'admirer, tout en restant dans un fauteuil, les diverses régions de notre patrie.

On connaît d'ailleurs le célèbre roman de G. Bruno. Heureusement adapté à l'écran par L. de Carbonat, il évoque sous nos yeux de très belles fresques. Cette bande documentaire, adroitement conçue, nous est présentée au cours de maintes aventures et mésaventures. Grâce à la merveilleuse invention des frères Lumière, Phalsbourg, Celles, Epinal, Besançon, Moulins, Thiers et autres bonnes villes

de France défilent devant les spectateurs qui ne voudront pas manquer cette nouvelle occasion de s'instruire en s'amusant.

\*\*

UN DEGOURDI (*Thirty Days*), film américain. — DISTRIBUTION : John Floyd (*Wallace Reid*); Lucy Ledyard (*Wanda Hawley*); le juge (*Charles Ogle*); Huntley Palmer (*Cyril Chadwick*); Giacomo Polenta (*Melbourne Mac Dowel*). Réalisation de James Cruze.

Ce film, le dernier interprété par Wallace Reid, contient quelques passages amusants qui abordent parfois le vaudeville. Mais les situations sont souvent enfantines. On éprouve un certain malaise à retrouver le pauvre Wally, déjà si diminué physiquement. Wanda Hawley est l'ingénue rêvée de ce genre de comédie, et Charles Ogle, toujours consciencieux. Melbourne Mac Dowell charge un peu trop un rôle qui, déjà ridicule, tend par trop à devenir grotesque. JEAN DE MIRBEL.

### Le Banquet de la Société des Auteurs de Films

C'est à l'Hôtel Lutetia que M. Michel Carré, le très actif président de la S. A. F., avait, cette année, convié les auteurs de films et leurs amis à l'annuel banquet de la Société. Les uns et les autres sont venus nombreux (près d'une centaine).

Malgré le nombre et le caractère quasi officiel des allocutions prononcées, une atmosphère de sympathie intime n'a cessé de régner. Nos meilleurs artistes et nos plus gracieuses « stars » avaient bien voulu rehausser la fête de leur présence.

Parmi les personnalités qui assistaient au banquet nous avons remarqué :

MM. Michel Carré, Messenger, Romain Coolus, José Germain, Coissac, Demaria, Clouzot, Chataigner, de Laborie, Jean-Pascal, André Tinchant, René Jeanne, Raymond Gaumont, Roger Lion, Ch. Burguet, Henry-Roussel, Etiévant, Suidreau, Bourgeois, Jean Vignaud, G. Wague, R. Hervil, Gallo, René Clair, Mercanton, Liabel, Luitz-Morat, André Darel, Félicien Champ-saur, Manoussi, Jean Angelo, Jean Worms, Yonnel, René Blum, J. Dehelly, de Ronceray, C. Bardou, Maxudian, Cassagne, Marcel Levesque, J. Rivers, Jean Toulout, etc.

Mmes Germaine Dulac, Malleville, Suzanne Bianchetti, Denise Legeay, Claude France, Bé-rangère, Simone Judic, Janine Marey, Pierrette Caillol, Gina Relly, Ginette Maddie, Renée Syl-vère, Yvette Andréyor, Collinet, Bergeanne, La-france, Maud Harry, etc.

A l'heure des toasts, M. Michel Carré a... ouvert le feu par une allocution pleine d'esprit.

Successivement ont pris la parole : MM. Messenger, au nom de la Société des Auteurs dramatiques; Demaria, président de la Chambre syndicale de la cinématographie; Coissac, président de l'A. P. P. C.; Clouzot, conservateur du Musée Galliera.

Enfin, MM. José Germain et Jean Chataigner dans des improvisations, l'une pleine d'humour, l'autre enflammée et vibrante, ont revendiqué, pour le Cinéma français, le droit au succès total et ont rappelé la route à suivre pour atteindre ce but.

Puis on fut prendre le café et aux sons d'un orchestre entraînant, l'on dansa. Et ainsi s'acheva cette soirée charmante que les convives quittèrent charmés... et très tard !

ANDRE DAREL.

## LES PRÉSENTATIONS

LE MUR (*Vitagraph*). — SOUS LE SOLEIL D'ESPAGNE; LA DURE ÉCOLE (*Paramount*).  
LES OMBRES QUI PASSENT (*Films Armor*).

LE MUR (*film américain*). — DISTRIBUTION : Bell Wright (*Alice Calhoun*); Kennedy (*James Morrison*).

Depuis *Les Romanesques* d'Edmond Ros-tand, ce sujet a été bien souvent abordé. Il p'aît tant au public !... Deux voisins sont devenus irréconciliables ennemis... mais le fils de l'un aime la fille de l'autre... C'est dire que le mur qui sépare les propriétés des deux familles devient le théâtre de maintes rencontres qui ne font pas plaisir à tout le monde. Cependant, après maintes discussions, le mur devenu inutile sera détruit... On devine pourquoi.

Il y a, dans cette comédie, un amusant parallèle entre un businessman et un éleveur du Far-West... Voilà une fine satire de la société américaine !... L'interprétation est remarquable de vérité, de bonhomie et d'entrain. Deux acteurs à quatre pattes se font également remarquer par leur intelligence.

\*\*

SOUS LE SOLEIL D'ESPAGNE (*Spanish Jade*) film américain. — DISTRIBUTION : Manuela (*Evelyn Brent*); Gil Pérez (*David Powell*); Esteban Ramonez (*Charles de Rochefort*); Osmond Manvers (*Harry Ham*). — Réalisation de John Robertson.

Ce film est assez intéressant par les paysages où il a été tourné. Là, point de décors plus ou moins bien imités. Le drame, réalisé en Espagne, nous étale les splendeurs de ce pays ensoleillé, et certains tableaux ne manquent pas de grandeur. L'action, par contre, me paraît bien incohérente et sans intérêt. Combien je lui préfère *Aux Jardins de Murcie* !... L'interprétation quelconque d'Evelyn Brent et de David Powell, plus étudiée de Charles de Rochefort (dont c'est là la première création « américaine ») nous fait regretter que l'on n'ait pas su mieux utiliser une région aussi pittoresque et ajouter au cadre enchanteur de la Nature une action et une distribution dignes d'elle.

« Cinémagazine » renseigne gratuitement les acheteurs étrangers qui désirent acquérir des films français.

LA DURE ÉCOLE (*While Satan Sleeps*) film américain. — DISTRIBUTION : Horace Winsby (*Jack Holt*); Marguerite Owens (*Eva Novak*). — Réalisation de Joseph Hénabery.

A la suite de fort désagréables aventures, le riche Horace Winsby se trouve sans argent à New-York et se voit forcé d'accepter les



JAMES MORRISON (*Kennedy*)  
et ALICE CALHOUN (*Bell Wright*) dans « Le Mur »

plus bas métiers. Ce contretemps lui sera salutaire et le rendra moins sévère et plus humain envers ses employés et ses locataires.

Malgré certaines longueurs, surtout au début, le film intéressera un certain public. Il est d'ailleurs bien interprété par Jack Holt et Eva Novak.

\*\*

LES OMBRES QUI PASSENT (*film français*). — DISTRIBUTION : Louis Barclay (*Ivan Mosjoukine*); Jacqueline (*Nathalie Lissenko*); le père Barclay (*Henry Krauss*); Alice (*Andrée Brabant*); Pick (*Georges Vaultier*); Ionesco (*Camille Bardou*). — Réalisation d'Alexandre Volkoff.

Ce qui caractérise tout particulièrement les réalisations franco-russes, c'est la recherche

qui préside à leur achèvement, c'est aussi leur originalité manifeste qui, évitant les sentiers si souvent battus par un grand nombre de cinégraphistes, dote l'écran de drames ou de comédies qui marqueront dans l'histoire du cinéma.

Le scénario des *Ombres qui passent* est signé : Ivan Mosjoukine et Kenelm Foss. La mise en scène d'Alexandre Volkoff est remarquable ; abondant parfois avec bonheur les tableaux à grand spectacle, elle n'abandonne pas pour cela les scènes psychologiques où les caractères des personnages sont particulièrement mis en valeur. Vues d'ensemble à grande profondeur de champ, premiers plans remarquables, extérieurs tournés soit sur la Côte anglaise, soit sur notre Riviera ou à Paris, se succèdent, nous apportant une réelle impression d'art et de nouveauté.

Il me serait difficile de conter le sujet des *Ombres qui passent*. Il y a des choses qu'il faut avoir vues et que des mots ne pourraient suffisamment évoquer. L'interprétation, comme de coutume, chez Albatros, se fait remarquer par son homogénéité, par son adresse. Ivan Mosjoukine, dans le rôle principal, se montre toujours l'admirable artiste qui a, dans *Keaton* et *Le Brasier Ardent*, provoqué les applaudissements unanimes ; Nathalie Lissenko lui donne admirablement la réplique, tandis que Henry Krauss et Andrée Brabant s'acquittent avec talent de deux créations difficiles. Georges Vaultier et Camille Bardou silhouettent habilement deux aventuriers sans scrupules.

ALBERT BONNEAU.

C'EST UN GROS SUCCÈS

## ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

## CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent  
pour 1924

Toutes les adresses utiles  
Guide pratique de l'Acheteur,  
du Producteur, de l'Exploitant  
:: et du Fournisseur ::  
dans les Industries du Film

Un beau volume relié

Illustré de 100 Portraits hors-texte

Prix : 20 francs

Cinémagazine Édition, 3, rue Rossmil, Paris (9<sup>e</sup>)

## Libres Propos

### DEUX SAINTES

J'ai pensé au cinéma, après avoir lu le beau livre de M. André Gydal : *Le Mystère de Sainte Radegonde. Je ne dis pas que j'en ai rêvé la « traduction » à l'écran. On ne métamorphose pas en images une prose élevée, mais on peut s'en inspirer, comme un auteur de films s'inspire de la nature. On ne traduit pas, alors, on transpose. Et bien sûr que je ne vois pas sur l'écran se reproduire un dialogue. Mais quelle vie magnifique et touchante que celle de Radegonde ! On nous a montré des mystères, si je puis dire, et aussi des miracles. Comme il est émouvant celui de sœur Béatrix, par exemple ! Radegonde, délicate et fine, parmi les barbares, figure inoubliable que ressuscite M. André Gydal... Et quel dénouement enveloppant et noble où est évoquée la religion ; Christ apparaît, mais dans une vision symbolique que les directeurs de cinéma craindraient certainement pour leurs spectateurs. Je ne saurais les blâmer dans l'ensemble. Mais pourquoi, dans chaque grande ville du monde, un cinéma n'existe-t-il pas où l'audace artistique et de pensée aurait sa place ? Audace cinématographique, veux-je dire. Car, pour l'écran on a peur de l'avant. Nous le comprenons, parce qu'un film coûte cher, les risques sont grands. Et, puisque j'en suis à parler d'un beau livre je puis ajouter qu'il se termine par la très édifiante histoire de Mme Jeanne, sainte moderne, où M. André Gydal, sans déclamation, accumule les harmonieuses phrases pour conter une vie toute simple, pareille à des vies nombreuses, inconsciemment héroïques dans le dévouement parfait et le moins reconnu. Quelqu'un a dit à un metteur en scène : « Il faut pour obtenir du succès à l'écran, de la mise en scène luxueuse et des gens très bien habillés. » Est-ce possible ? Toujours ? Je ne le crois pas, car Blanchette, par exemple, a beaucoup plu. Alors, j'aimerais voir au cinéma une histoire pareille à celle de Mme Jeanne, où « la superstition et la charité la plus pure tiennent des rôles également importants ».*

LUCIEN WAHL.

### Amiens

— Le 22 mai nous avons pu applaudir, pour la seconde fois, Yvette Andréyor et Jean Toulout dans *L'Assaut* de Bernstein au Théâtre municipal ; inutile d'ajouter que les deux excellents artistes obtinrent un très grand succès !  
— Nous venons aussi d'entendre, dans un concert le grand tragédien lyrique, Vanni Marcoux, dans des sélections de *Boris Godounov* et *La Tosca* où l'excellent interprète de *Don Juan* et *Faust* a remporté un succès prodigieux.

— *Mandrin* continue sa carrière, mais on se lasse beaucoup ici du film à épisodes.

S. B.

## Échos et Informations

### On tourne... on va tourner

— On réalise en ce moment un film sur la cuisine française. Le scénario en est dû à MM. Prosper Montagné et René Jeanne.

Une grande partie des scènes de ce film seront naturellement tournées dans les grands restaurants parisiens.

Principaux interprètes : Henri Baudin, Mitchell, Pierre Varenne et Mlle Monès Brymont.

— M. Pierre Colombier, qui dota la cinématographie française de charmantes comédies qui toutes obtinrent un très joli succès, va très prochainement entreprendre la réalisation de *La Maison des Hommes vivants*, d'après le roman de Claude Farrère. La distribution promet d'être des plus brillantes, nous en reparlerons prochainement.

— M. Jean Legrand tourne, pour la Cie des Films Paulhan, un film dont le titre provisoire est *Souvent femme varie*. Les interprètes sont : Mlles Gaby Morlay, Geneviève Gargèze et Jean Murat.

— MM. Luitz-Morat et Arthur Bernède viennent de partir à Saint-Malo, patrie de *Surcouf*, le merveilleux corsaire, dont ils vont retracer la vie à l'écran en un magnifique cinéroman. C'est à Lorient, Saint-Nazaire et Brest que seront grées et parées les frégates entre lesquelles se dérouleront batailles, abordages, etc.

— Harry Beaumont, dont le dernier film, *Le Beau Brummel*, avec John Barrymore, remporta en ce moment un très grand succès en Amérique, va entreprendre la réalisation de *Deburau*, d'après la pièce de M. Sacha Guitry.

### Nos Films à l'Étranger

Nous apprenons que M. Jacques Kaminsky, qui vient en trois mois de vendre une quinzaine de films français à l'étranger et principalement en Allemagne et en Roumanie, vient d'entreprendre un voyage dans les pays centraux. On nous signale son passage à Berlin et à Vienne où il vient de conclure plusieurs traités intéressants pour la diffusion de notre production.

### « La Brière »

M. Léon Poirier, ayant achevé les intérieurs de *La Brière*, est reparti avec ses interprètes dans le marais briéron pour terminer le film. Un fâcheux accident a troublé les derniers jours du travail au studio : au cours de la réalisation d'une scène de rixe, M. Garry fut sérieusement blessé et eut une côte fracturée. Ce qui prouve une fois de plus que le métier cinématographique a ses risques.

### « La Cité Foudroyée »

C'est la Sté des Cinéromans qui s'est rendue propriétaire du film de Luitz-Morat pour la France, la Suisse et la Belgique. C'est également elle qui traitera les concessions pour les autres pays.

### « Les Fils du Soleil »

René Le Somptier, qui devait tourner *La Casquette du père Bugeaud*, va entreprendre prochainement la réalisation de *Les Fils du Soleil*. Les protagonistes seront : Joë Hamman, Marcel Vibert, Georges Charlia et Mlle Marquissette Bosky, dont on n'a pas oublié sa très intéressante création de *On ne badine pas avec l'Amour*.

### « Catherine »

M. Jean Renoir nous prie de faire savoir qu'il est seul propriétaire du film *Catherine* que M. Dieudonné vient de terminer pour son compte.

### « Paris »

Au studio du Film d'Art, à Neuilly, M. René Hervil vient de commencer la réalisation de *Paris*, d'après un scénario de MM. Pierre Hamp et René Jeanne.

La distribution de ce film, dont certaines scènes seront tournées à Auteuil, dans une grande maison de couture, au Casino de Paris et dans plusieurs grands restaurants de Montmartre, comprend : MM. Pierre Magnier, Henry Krauss, Gaston Jaquet, Alibert, Jean Devalde, et Mmes Dolly Davis, Forzane, Marie Bell. Assistant : M. Liabel. Opérateurs : MM. Dubois et Grignon.

### De l'écran à la scène

Mlle Gina Palerme vient d'être engagée par la Scala de Lyon où elle donnera, à partir du 16 juin, une suite de onze représentations.

### « Le Brasier Ardent » en Italie

C'est sous le titre : *L'Aventure de la Marquise da Costa* que la très belle réalisation de Mosjoukine va être présentée en Italie. Nul doute que là, comme partout ailleurs, ce film remporte le plus vif et le plus grand succès.

### Un nouveau film de Dorothy Gish

Le grand film *The Bright Shawl*, avec Dorothy Gish et Richard Barthelmess, dont nous avons parlé dans notre n° 19, vient d'être acquis par la Mappemonde-Film qui le présentera très prochainement sous le titre *Le Châle aux Fleurs de Sang*. Félicitons la nouvelle firme du goût qui préside à la sélection de ses films.

### Hyménées

— Nous apprenons avec plaisir le mariage de notre confrère J. L. Croze, de *Comédia*, avec Mlle Denise Lorys, la charmante interprète de *La Belle Dame sans merci*, de *La Mort du Soleil*, etc...

— C'est le samedi 31 mai, à la mairie du 16<sup>e</sup> arrondissement, qu'a été célébré le mariage de M. Pierre de Guingand avec Mlle Paulette Caplen.

Nous nous sommes fait l'interprète de tous les admirateurs du sympathique « Aramis » en allant porter nos vœux aux nouveaux époux.

Reconnus dans l'assistance : Schutz, Yonnel, Marguerite Deval, Rosenberg, Pierre Juvenet, André Luguet, Madeleine Soria, etc.

### Bibliographie

Notre confrère et collaborateur Juan Arroy met la dernière main à trois ouvrages qui, dans une note prophétique, traiteront du cinéma philosophique. Leurs titres respectifs sont : *La Mystique des Vitraux vivants*, *Louanges de la Lumière*, *Anticipation sur l'Espéranto visuel*.

### A la « Mappemonde-Film »

Nous apprenons que M. Fernand Bondy a quitté l'« Agence Générale Cinématographique » et vient d'entrer à la « Mappemonde-Film » comme représentant pour Paris et la Banlieue.

### Figuration

On ne prête pas souvent attention à la foule anonyme des figurants qui vont et viennent dans l'action d'un film, certains d'entre eux ont cependant quelquefois une histoire aussi digne d'intérêt que celle des vedettes les plus en renom.

C'est ainsi qu'au cours d'une fête de nuit, filmée dernièrement à Hollywood, un journaliste a reconnu, parmi les danseurs, deux gentilshommes européens, le fils d'un diplomate sud-américain, un poète qui gagnait ainsi la matérielle nécessaire à la production de ses œuvres futures, une actrice qui fut très connue sur les scènes américaines et un ancien metteur en scène qui a eu des revers de fortune.

LYNX

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».  
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Daeschner (Paris), Darienne (Paris), M. A. Vivier (Paris), Serion (Jassy), Macotorchina (Calvi), Charvet (Paris), Madeline Erickson (Paris), Barre (Marseille), Stara (Sternekova); de MM. Clapin (Paris), Vliavianos (Haiphong), Gérard (St-Etienne), Leo (Vienna), Rommel (Strasbourg), Teulat (S. P. 3). A tous merci.

**Peer Gynt.** — Vous devez envoyer votre renouvellement d'abonnement à *Cinémagazine* et... garder votre mauvaise humeur pour vous. Je ne connais aucun de mes correspondants et ne peux donc avoir de préférence; mes réponses varient donc seulement en fonction de l'intérêt des lettres que je reçois.

**Sœur roumaine.** — Très amusante votre lettre, et illustrée bien humoristiquement! Conrad Veidt est Allemand, comme d'ailleurs le film que vous avez vu et qui n'a jamais été présenté en France. Nous eûmes ici deux *César Borgia*, mais tous deux Italiens. Mon bon souvenir.

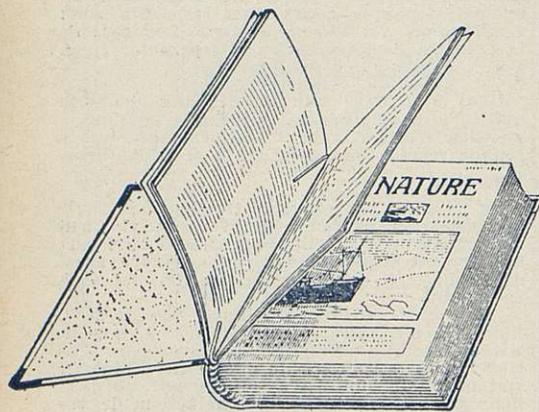
**G. Metzger.** — Votre abonnement vous donne droit au courrier des amis. Adressez vos lettres à *Cinémagazine*.

**Kriemhild.** — Je suis personnellement très heureux que *La Roue* ait été apprécié à Berlin. Vous trouvez bizarre d'avoir vu *La Garçonne* affiché en Allemagne, alors que ce film est interdit en France? Je n'en suis pas moins surpris! Nos voisins savent exploiter nos... faiblesses, nous ne pouvons le leur reprocher! Merci pour vos très précieux renseignements et votre très intéressante correspondance.

**Lionel.** — *L'Empreinte de Buddha* est un film allemand tourné dans les forêts de Thu-

## Les Reliures de "Cinémagazine"

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs de très belles reliures automatiques qui permettront de pouvoir relier en un seul volume tout un semestre de *Cinémagazine*, sans coller ni perforer les numéros.



Prix de chaque reliure : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi  
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,  
3, rue Rossini, Paris.

ringe, réalisé par Bruno Ziener qui interprète également le rôle du missionnaire. L'interprète féminin est une Anglaise : Colette Brettel, mais tous les rôles d'asiatiques étaient tenus par de vrais « jaunes ».

**Son Altesse.** — Rudolph Valentino : Famous Players Studios, Long Island City, New-York.

**Pereceige.** — Il sera trop tard maintenant pour voir *L'Opinion Publique*, si vous ne vous êtes pas décidée à temps à prendre le métro! Vous devrez attendre la sortie de ce film dans les salles, tant pis! Etes-vous bien certaine que Jaque Catelain ne saura rien de ce que vous pensez de lui? Je peux être très indiscret, surtout lorsqu'il s'agit de faire plaisir à un artiste et de l'encourager en lui prouvant qu'il est compris! Tout à fait de votre avis quant à *La Galerie des Monstres*, qui fourmille de qualités. L'accueil que lui firent les « amis », lors de notre présentation spéciale, le prouve amplement. Mais oui, c'est pour mettre votre photo, le petit carré de la carte d'ami! mais *ad libitum!*

**H. Escudé.** — Les renseignements que vous pouvez me donner sur le film par T. S. F. m'intéresseront toujours, je vous en remercie par avance.

**Ours russe.** — Vous trouverez plus haut quelques renseignements sur *L'Empreinte de Buddha*, qui vous fixeront quant aux endroits où ce film fut tourné. Mais cette production n'est point, ne l'oubliez pas, un documentaire, mais un drame d'aventures.

**J. Henri-Robert.** — Compliments sur votre subtilité! Le truquage est bien réel, ainsi que vous l'avez deviné, mais cependant pas autant que vous le prétendez. Les deux personnages figuraient bien sur le même groupe et ont simplement été rapprochés pour les besoins de l'information. Il y a du bon dans ce que vous dites, au sujet de ce concours, mais la critique arrive un peu tard, et nous avons déjà tiré un enseignement des déficiences que vous nous signalez et que nous fîmes les premiers à déplorer.

**Lakmé.** — Tous mes meilleurs compliments pour votre très beau succès et vos très intéressantes observations sur les derniers films que vous avez vus. J'ai surtout, parmi ceux dont vous me parlez, particulièrement goûté *Le Secret de Polichinelle*, parfaitement mis en scène par René Hervil et remarquablement interprété par de Féraudy. Ne croyez pas que le petit Sigrist ait des capacités particulières pour le cinéma, Hervil chercha, au contraire, un enfant qui n'eût pas tourné afin qu'il fût plus naturel. Tout le mérite du parfait naturel de ce charmant bébé revient donc au réalisateur qui sut lui faire oublier qu'il jouait la comédie et qu'un appareil enregistrait ses scènes. Mon bon souvenir.

**D. N. 19 Alger.** — Il est des films que l'on ne se lasse pas de voir et que l'on rééditera toujours avec succès, *The Kid* et *Le Carnaval des Vérités* en font partie. Je n'ai pas l'adresse de cet artiste italien qui joua dans *Jolly*, mais vous pouvez lui écrire aux bons soins de M. A. Génina, 10, Via Tacito, Rome.

**Huchobeepa.** — Il y a des rééditions plus intéressantes à voir que *La Fille des Chiffonniers*! Blanche Montel fit tellement mieux! Pour vos photos, écrivez directement à *Cinémagazine*. Je vous renouvelle tous mes regrets, mais ne peux, sans mentir, dire comme vous au sujet de mes initiales.

**Céline.** — Eh bien! cela ne vous rend pas gaie d'avoir vu *L'Inondation*! Il est fort pro-

6° MILLE  
+ + + + +

## FILMLAND

par Robert FLOREY  
Los Angeles-Hollywood,  
Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement  
illustré de 60 photographies  
hors-texte

Prix : 10 francs

bable que l'on rééditera plusieurs films de Delluc, certains en valent la peine. *L'Inondation* fut tourné en grande partie à Paris et dans la banlieue.

**Madame Bonacieux.** — Lottie Pickford est bien la sœur de Mary Pickford. La nièce dont vous avez entendu parler s'appelle Mary et est la fille de Lottie. Aucun lien de parenté entre la série des « Lee » que vous m'énumérez. Joë Hamman est Français, mais cela, je crois l'avoir dit déjà bien souvent.

**Viviris.** — Tout à fait de votre avis pour *La Bataille*... On parle, en effet, de Mosjoukine pour interpréter *le Napoléon* de Gance. Vous vous trompez, c'est Léonce Perret qui doit tourner *Michel Strogoff* et non Henry-Roussel. Il est question de Rochefort pour ce rôle, mais rien de définitif n'est décidé. Tous mes remerciements pour vos aimables compliments, et tous nos vœux pour la réussite de votre examen.

**Claudine.** — Il suffisait, pour redevenir mon amie, d'écrire la lettre que je viens de lire... cela vous le saviez, comme vous savez que je pardonne beaucoup plus facilement une très longue lettre qu'un trop long silence. A bientôt?

**Roger Teulat.** — Il est regrettable que ce cinéma de Dusseldorf ait passé ce vieux documentaire et non celui que vient de sortir Pathé Consortium sur l'Ecole de Saumur et qui est tout à fait remarquable. Quant à *La Chasse au renard*, c'est un très bon film de Harold Lloyd. Evidemment si on en a coupé la moitié...

**Mektonb.** — Notre visite au studio vous a-t-elle intéressée — Pour être en règle jusque fin décembre, vous avez à nous verser : carte 1827 : 9 francs, carte 1891 : 8 francs.

**Dry.** — La présentation spéciale que nous avons faite de *La Galerie des Monstres* nous a valu de nombreuses lettres enthousiastes qui nous ont fait grand plaisir, et nous engageant vivement à persévérer dans la voie que nous nous sommes tracés.

**Grand'Maman.** — La statue de Koline dans *Le Chiffonnier de Paris* que nous avons reproduite est l'œuvre de J. Duforez. Douglas Fairbanks et Mary Pickford, après un séjour à Paris, sont allés en Espagne. Ils sont à nouveau parmi nous pour quelque temps, puis ils partiront visiter l'Italie, les pays centraux et la Russie. Ce n'est pas un film, mais six que tournera Abel Gance sur Napoléon. Je pense un peu comme vous pour l'interprétation de Mosjoukine, mais je le crois capable de bien des miracles, même de nous faire oublier qu'il ne ressemble guère à Napoléon.

**Kean.** — Où avez-vous lu ces critiques de Kean? Je n'ai, quant à moi, pas la moindre restriction à faire sur ce film et souhaiterais ardemment qu'on nous en présentât beaucoup de la sorte. Mais vous me surprenez dans votre appréciation sur *Notre-Dame de Paris*. La mise en scène en est excellente, à condition que l'on fasse abstraction des nombreuses hérésies que l'on y rencontre, la reconstitution partielle de Notre-Dame (car ne croyez pas que l'on construisit le monument en entier), représente un effort considérable, mais qui ne nous touche guère, nous, qui voyons la vraie chaque jour. Quant à l'interprétation de Phœbus, je la trouve du dernier comique; il était difficile de se rendre plus ridicule que le fut Norman Kerry! Nul doute qu'il ne trouve aisément, maintenant, à s'employer chez Mack Sennett où ses mines grotesques pourront être utilisées.

**Mlle Navi.** — Georges Charlia : 1, rue Gabrielle. René Poyen : 151, rue de Bâleville. Bouboule aux bons soins des studios Gaumont.

**Pimprenelle.** — L'impression que me fit Mary Pickford? Mais une excellente, elle est à la ville sensiblement ce qu'elle est à l'écran : jolie, charmante, plus petite un peu plus qu'on ne l'imagine. Quant à vous donner l'emploi du temps du sympathique couple afin que vous sachiez où les rencontrer...!

**Miss Hérisson.** — Merci de vos aimables compliments relatifs à notre dernière réunion. Des lettres comme les vôtres nous sont de précieux encouragements. Notre liste des cartes postales s'augmente chaque semaine, les artistes que vous me demandez seront édités prochainement. Mais si vous saviez le mal que nous avons pour avoir une bonne photographie d'un artiste français!...

**Chim-Chim.** — Pour entrer dans un studio il faut être ou invité, ou autorisé par le metteur en scène qui tourne. Je ne connais pas de studio à Lyon ni dans les environs de Aix-les-Bains.

IRIS.

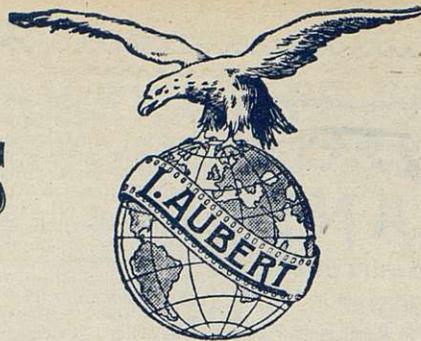
## Encres Antoine

**Voici l'Encre  
qu'il faut  
pour votre stylographe**

ENCRE BLEUE NOIRE  
EXTRA FLUIDE  
Sécherement préparée pour  
Rues d'Alger, 115-116-117  
N. ANTOINE & FILS  
PARIS - LYONS - BRUXELLES

EN VENTE chez MM. les PAPIETIERS  
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES  
Encres Antoine 38, rue d'Hautpoul, Paris (19<sup>e</sup>)

# CINÉMAS



# AUBERT

## Programmes du 6 au 12 Juin

### AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — Norman KERRY et Mary PHILBIN dans *Chevaux de Bois* (Merry go Round), mise en scène de E. Stroheim et Wallace Worsley

### ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — Sessue HAYAKAWA, Tsuru AOKI, Gina PALERME, Jean DAX et Félix FORD dans *La Bataille*, d'après le roman de Claude Farrère.

### TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Eclair-Journal.* — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — Maë MARSH et Carol DEMPSTER dans *La Rose Blanche*, de D. W. Griffith. — *L'Idole des Foules*, grand drame de sport et d'amour.

### CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Aubert-Journal.* — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — *Le Budget de Madame*, charmante comédie. — Maria JACOBINI dans *La Vie de Bohême*, comédie dramatique. — *Ploum et le Sapajou*, comique.

### PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

*Aubert-Journal.* — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — *L'Idole des Foules*, grand drame de sport et d'amour. — Hélène CHADWICK et Gaston GLASS dans *Le Budget de Madame*, comédie. — *Peggy fait du Ciné*, comique.

### REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — *Manille, Ile de Luçon*, documentaire. — *Une Nuit de Noces*, comique. — *Aubert-Journal.* — *La Caravane vers l'Ouest*, magnifique épopée du Far-West.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinéma* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.).

### VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal.* — *L'Idole des Foules*, grand drame de sport et d'amour. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — Maria JACOBINI dans *La Vie de Bohême*, grand drame.

### GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Manille, Ile de Luçon*, documentaire. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — *Aubert-Journal.* — *La Caravane vers l'Ouest*, magnifique épopée du Far-West.

### GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Aubert-Journal.* — *La mignonne Baby Peggy* dans *Sourire d'Enfant*, comédie dramatique. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — Maë MARSH et Carol DEMPSTER dans *La Rose Blanche*, de Griffith.

### PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — Maë MARSH et Carol DEMPSTER dans *La Rose Blanche*, de Griffith. — *Aubert-Journal.* — *Baby Peggy* dans *Sourire d'Enfant*, comédie dramatique.

### ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

### TIVOLI-CINEMA

23, rue Childébert, à Lyon

### TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

## Les Billets de "Cinéma

# DEUX PLACES

## à Tarif réduit

Valables du 6 au 12 Juin 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre). PALAIS des ARTS (*Mutualité*), 325, r. St-Martin rez-de-chaussée : *Peggy fait du ciné. Les Hypocrites. L'Idole des foules.* — 1<sup>er</sup> étage : *Entre chien et chat. Les Jeux Olympiques. Na'han le Sage. Le Tour du Monde en 18 jours* (1<sup>er</sup> chap.).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier. CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Le Raz de Marée. Vindicta* (4<sup>e</sup> épis.). *Brownie policier.*

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.

Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. IMPERIA, 71, rue de Passy.

LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Les Olympiades 1924. Le Tour du Monde en 18 jours* (4<sup>e</sup> chap.). *Quand elles aiment. Bavu.* MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Arinée. — *Le Crime d'une Sainte. Sourire d'Enfant*

MESANGE, 3, rue d'Arras. MONGE-PALACE, 34, rue Monge. PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant. SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sevres. VICTORIA, 33, rue de Passy.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue. AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE. BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL. CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE. CLICHY. — OLYMPIA. COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE. CROISSY. — CINEMA PATHE. DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT. CINEMA PATHE. — 6, 7 et 8 juin. — *Les Bords de l'Yverre. L'Orphelin de Paris* (2<sup>e</sup> chap.).

*Avec les Loups*, drame. *Fauve qui peut.* FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES. GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL. LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE. CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles. POISSY. — CINEMA PALACE, 6, bd des Caillois. SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue

Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan. BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet. SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.

SAINTE-MANDE. — TOURELLE-CINEMA. SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

### DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud. ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE. AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns. BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.

THEATRE FRANÇAIS. BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin.

BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin. THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. —

Vendredi, samedi et dimanche soir. CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. CAHORS. — PALAIS DES FETES.

CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS. CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT. CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA. — 12, rue de la Paix. CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard. DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.

DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne. DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques. DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.

PALAIS JEAN-BART, place de la République. ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE. LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de

Strasbourg. ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson. LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise. PRINTANIA. WAZEMMES-CINEMA PATHE.

LIMOGES. — CINE MOKA. LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson. CINEMA OMNIA, cours Chazelles.

ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre. LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE. TIVOLI, 23, rue Childébert.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre. CINEMA ODEON, 6, rue Lafont. BELLECOUR-CINEMA, place Lévlste.

ATHENEE, cours Vitton. IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République. MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.

GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta. MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. GRAND CASINO.

MELUN. — EDEN.  
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
 MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.  
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.  
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.  
 NICE. — APOLLO-CINEMA.  
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.  
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.  
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.  
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.  
 POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
 RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.  
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
 ROYAL PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts).  
 TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.  
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).  
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
 SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.  
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.  
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.  
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.

TARBES. — CASINO-ELDORADO.  
 TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.  
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
 SELECT-PALACE.  
 THEATRE FRANÇAIS.  
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).  
 COLONIES  
 BONE. — CINE MANZINI.  
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.  
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.  
 ETRANGER  
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kelder.  
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
 BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.  
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
 CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).  
 PALACINO, rue de la Montagne.  
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
 EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).  
 CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.  
 MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.  
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
 CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.  
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
 CINEMA PALACE.  
 ROYAL-BIOGRAPH.  
 LIEGE. — FORUM.  
 MONS. — EDEN-BOURSE.  
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.  
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

Si vous aimez ce journal  
**ABONNEZ-VOUS**

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;  
 Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Nous insistons particulièrement auprès de nos lecteurs habitant dans les pays à change élevé. Ils paient fréquemment un numéro de « Cinémagazine » 2 fr. 50 et même 3 francs français, alors que, s'ils s'abonnaient, notre revue ne leur coûterait que 1 fr. 15.

	France	Etranger
Un an . . . . .	50 francs	60 francs
Six mois . . . . .	28 -	30 -
Trois mois . . . . .	15 -	18 -

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 309.08  
 le réassortiment des numéros anciens continue à se faire au prix marqué.

**ABONNEZ-VOUS !**

Vous Favorisez  
 l'Industrie Nationale

et défendez le pays contre la baisse du change, en préférant, aux marques étrangères, les Montres et Chronomètres

UNIC

qui sont de fabrication française et de qualité parfaite.

La Montre UNIC coûte à peine plus cher qu'une montre sans marque et lui est de beaucoup supérieure.

Chez tous les Horlogers Concessionnaires

Importante Société de Films de la Place demande excellents vendeurs. Inutile postuler si pas ongles références dans la partie et preuves abondantes de bons résultats. On ferait bonnes conditions. Situation de gros avenir. Ecrire à Cinémagazine, 3, rue Rossini N° 22.

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (leçons de maquillage).

**VITAMINA**  
 Aliment biologiquement complet  
**Reconstituant puissant**  
 A BASE DE  
**Vitamines Végétales et Animales**  
 ....  
**REDONNE des FORCES**  
 aux  
**Anémiés, Fatigués, Surmenés**  
 .....  
**Régularise les fonctions intestinales et rénales**  
 .....  
 Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
 et dans toutes les pharmacies.

Tout aspect brillant  
 du visage  
 disparaît par un  
 léger massage à la  
**Crème Simon**  
 sur la peau encore humide.  
 Sèchez et veloutez avec la  
 Poudre  
 Simon.

**COURS GRATUITS ROCHE O I O**  
 35<sup>e</sup> année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma. Tragedie. Comédie. Chant, 10, rue Jacquemont (XVII<sup>e</sup>) Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Pierre Magnier, Etiévant Vermoyal, de Gravone, etc., etc. Geneviève Félix, Pierrette Madd, etc., etc.

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés  
**RAHMA**  
 368, Rue Saint-Honoré, 368  
 HOTEL PRIVE) TELEPH : GUT. 59-18

**ECOLE Professionnelle d'Opérateurs**  
 66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Modèles Haute Couture, robes ville et soir, manteaux tailleurs. Prix extraordinaires. Nine, 19, rue Mazagan, Paris (10<sup>e</sup>).

**MARIAGES** HONORABLES  
 Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPertoire PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)**. (Réponse sous pli fermé sans Signe extérieur).

N° 23

4<sup>e</sup> ANNÉE  
6 Juin 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



**ANDRÉE BRABANT**

*Photo Henri Manuel, Paris*

*Cette sympathique artiste vient de faire une intéressante création  
dans Les Ombres qui passent,  
le beau film Albatros édité par les « Films Armor »*